

Aujourd'hui



Le producteur Roch Demers raconte ses quatre jours d'angoisse à Bucarest

BRUNO BISSON

«La foule formait de véritables barrages humains de 30 mètres de largeur pour protéger l'édifice de la télévision d'Etat. Les gens se faisaient tirer dessus du haut des édifices voisins par les agents de la Securitat, mais ils restaient là...»

C'était vendredi soir, à Bucarest, capitale de la Roumanie. Par le truchement de la télévision, le

producteur de films québécois Roch Demers et sa monteuse, Hélène Girard, assistaient en direct au soulèvement du peuple roumain contre le régime de Nicolae Ceausescu. «La meilleure télévision en direct que j'ai jamais vue», disait hier Mme Girard.

Dans le lobby d'un hôtel situé à bonne distance du centre-ville, transformé en champ de bataille, la télé projetait une faible lueur sur les dizaines de personnes qui logeaient ou travaillaient là. Toutes les lumières étaient éteintes à

cause de rumeurs persistantes voulant que la police secrète du dictateur déchu, la Securitat, se prépare à attaquer l'hôtel.

«Le bruit des rafales de mitraillettes se rapprochait d'heure en heure, raconte Mme Girard. Puis, ça s'est éloigné.»

L'hôtel n'a finalement pas été attaqué mais, pendant quatre jours, de jeudi à dimanche soir, M. Demers et Mme Girard ont été coincés dans leurs chambres où leur parvenait, en bruit de fond, le crépitements des fusillades,

comme sur la bande sonore d'un film de guerre. Mais ce n'était pas du cinéma. Dans les rues, des gens mouraient par dizaines.

À leur descente d'avion, hier après-midi à Mirabel, M. Demers et Mme Girard étaient encore ébranlés par les événements dont ils ont été les témoins bien involontaires au cours de ces quatre journées d'angoisse passées à Bucarest.

«Il me semble que je pourrais

VOIR ANGOISSE EN A 2



Roch Demers PHOTO LUC SIMON PERRAULT

A3 BOXING DAY

Les grands magasins célèbrent avec allégresse cette fête spéciale qu'est le «Boxing Day», qui remplit de joie les marchands et de dollars leurs tiroirs-caisses.

A8 ALCOOL ET VIE PUBLIQUE

La vice-présidente de la CSN, Monique Simard, est outrée de la «méchanceté» manifestée par les médias après la mésaventure survenue le 5 novembre à Louis Laberge.

C1 LE CHAÏNON

Centre d'hébergement temporaire destiné à accueillir les femmes en difficultés, Le Chaïnon reçoit chaque année 200 invitées pour les repas de Noël et du Jour de l'An.

D1 PLACEMENTS

De tous les marchés boursiers du monde, c'est le Canada qui a réalisé la plus mauvaise performance au cours de la décennie s'étendant de décembre 1979 à décembre 1989.



E1 SAMUEL BECKETT

L'écrivain irlandais Samuel Beckett, prix Nobel de littérature 1969 décédé vendredi à Paris, où il s'était fixé en 1938, a été inhumé hier au cimetière Montparnasse.

Sommaire

Annonces classées

immobilier D8 à D12
marchandises D12, D13
emplois D13
automobiles E6
propositions d'affaires D2

Arts et spectacles

informations E1 à E5
horaires E4, E5

Alim. / Consomm.

C1 à C7
Bandes dessinées D10
Bridge D11
Décès E7
Économie D1 à D7
Éditorial B2
Êtes-vous observateur? ... D8
Feuilleton D9
Horoscope D11
Le monde A9, B5 à B6, D6, D7
Loteries A4
Mots croisés D13, S14
Mot mystère D12
Télévision E2
Tribune libre B2

La télé montre les corps des Ceausescu

Aussitôt formé, le nouveau gouvernement roumain est contesté



La télévision roumaine a montré hier cette image du président déchu, Nicolae Ceausescu, peu après son exécution. PHOTO AP

d'après AFP, Reuter, AP, UPI et CP
BUCAREST

À l'aube du lendemain de l'exécution en secret du «Conducator» et de son épouse, Elena, l'après-Ceausescu s'annonçait anarchique hier en Roumanie avec l'entrée en fonction d'un nouveau pouvoir issu du Front du salut national (FSN), aussitôt reconnu par l'URSS et plusieurs autres pays, dont le Canada, et aussitôt dénoncé pour sa dominante communiste par le camp démocratique roumain.

Pour bien marquer la rupture définitive avec l'ancien régime, le nouveau pouvoir, présidé par Ion Iliescu, 59 ans, compagnon d'études de Mikhaïl Gorbatchev et limogé en 1971 comme secrétaire du Comité central du PC roumain pour «esprit petit bourgeois», a enfin diffusé hier à la télévision les images du procès militaire secret du premier couple du pays pendant 24 ans, déchu vendredi, capturé samedi et exécuté lundi pour «génocide contre le peuple» et «destruction du pays».

Les Roumains, sceptiques jusqu'à la diffusion hier des images des cadavres de Nicolae Ceausescu, 71 ans, et d'Elena, 72 ans, gisant au pied d'un mur devant lequel ils venaient de toute évidence d'être passés par les armes, laissaient exploser leur joie en chantant l'hymne traditionnel O Ce Veste Minunata («Oh quelle bonne nouvelle j'ai entendue»), interdit sous la dictature du «génie des Carpathes».

Mais ils se lançaient au même moment à l'assaut du FSN en se massant Place du Palais, devant le siège du PC roumain en partie occupé par des miliciens civils hostiles à l'armée, pour dénoncer les communistes. «A bas le PC», «Jamais plus le communisme», tels étaient les slogans scandés par la

VOIR CEAUSESCU EN A 2

● A 9: Ceausescu a refusé de répondre à ses juges

● B 4: La crise roumaine rebondit en France

● D 6: Les Roumains de Montréal sont choqués

200 voitures se tamponnent sur la 35, à Saint-Luc

SUZANNE COLPRON

Le long congé de Noël s'est terminé par un carambolage monstrueux hier après-midi sur la route 35, en direction sud, à environ 40 kilomètres au sud de Montréal.

Plus de 200 voitures se sont tamponnées, vers 16h, à la hauteur de Saint-Luc, près de Saint-Jean-sur-Richelieu. Au même moment, une cinquantaine de véhicules sont entrés en collision sur la route 104, entre Laprairie et Saint-Luc. Trois personnes ont été légèrement blessées.

Selon la police, les premiers secours ont commencé à arriver vers 18h, deux heures après l'accident. Les automobilistes et leurs passagers ont été secourus par des motoneigistes de la Sûreté du Québec et privés, et transportés à l'Hôtel de ville de Saint-Luc. Pendant ce temps, les routes 35 et 104 ont été interdites à la circulation. Elles ont été rouvertes vers 22h.

Partout sur les routes du Québec, c'est par dizaines que les voitures ont pris le chemin du fossé en raison du mauvais temps et de la chaussée glissante.

Sur l'autoroute 15, en direction sud, un carambolage impliquant

plusieurs voitures et deux camions-remorques a fait six blessés graves, à la hauteur de Candiac. Les policiers de Laprairie, Brossard et Candiac ont porté assistance à la Sûreté du Québec pour bloquer l'accès à cette autoroute, entre 16h et 21h.

Ailleurs au Québec, sur l'autoroute des Cantons de l'Est, près de Granby, les agents de la SQ ont dénombré plus de 50 accrochages entre 11h et 14h. Une portion de l'autoroute 10, entre Marieville et Granby, a été fermée à la circulation en raison du mauvais temps et de la poudrière. Le trafic a été détourné vers la route 112 à partir de 16h.

Débordée et incapable de se rendre sur la plupart des lieux des accidents, la Sûreté du Québec a fait appel aux clubs privés de motoneigistes en début de soirée, pour évacuer les nombreux automobilistes immobilisés sur les routes et autoroutes enneigées.

C'est vers 16h que la situation a culminé avec le passage d'un front froid accompagné de vents soufflant par rafales à plus de 60

VOIR VOITURES EN A 2

● A 3: 15 accidents mortels durant le congé de Noël

Doug Harvey meurt à 65 ans

Doug Harvey, qui est considéré comme le plus grand défenseur de l'histoire du Canada de Montréal, est décédé hier à Montréal des suites d'une longue maladie. Il venait tout juste de fêter son 65^e anniversaire de naissance.

Elu au Temple de la renommée en 1975, Doug Harvey a joué pendant 21 saisons dans la LNH, dont les 14 premières avec le Canadien. Il a participé à six conquêtes de la Coupe Stanley avec le Canadien.

Harvey travaillait comme dépêchier dans l'organisation du Canadien, un poste que lui avait confié le président de l'équipe, Ronald Corey, et le directeur-général, Serge Savard.

Le monde du hockey pleure celui qui a remporté sept fois le tro-

phée Norris en plus d'être choisi en 11 occasions au sein de l'équipe de rêve de la LNH.

«J'ai de la peine. Nous avons eu beaucoup de plaisir ensemble. Il me laisse de bons souvenirs. Il était toujours prêt à aider ses coéquipiers», a affirmé le légendaire Maurice Richard.

Né le 19 décembre 1924 dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal, Harvey était un athlète complet. En plus de jouer au hockey, il a brillé au baseball, au football et à la boxe.

Mais, c'est surtout pour son dévouement à la cause de ses coéquipiers que Harvey a retenu l'attention de ses pairs.

Les funérailles auront lieu vendredi à Montréal.

● Sports, pages 2, 3, 5, 10 et 11



Doug Harvey (1924-1989)

Le sort de Noriega entre les mains du Saint-Siège

d'après AFP, AP, UPI et Reuter
PANAMA

Réfugié depuis lundi à la Nonciature apostolique du Panama malgré une mobilisation totale des forces d'intervention américaines pour le capturer, le général Manuel Antonio Noriega, ancien homme fort du pays, faisait hier l'objet d'un marchandage serré entre les États-Unis, qui veulent le juger à Miami pour trafic de drogue, et le Vatican, qui refuse de le livrer.

L'impasse est telle que le secrétaire américain à la Défense, Dick Cheney, évoque la possibilité d'un long séjour de Noriega à la Nonciature. «Il se pourrait qu'ils aient un résident à long terme à l'ambassade du Vatican», a-t-il dit au réseau de télévision ABC.

Le Vatican et les États-Unis entretiennent des relations diplomatiques, mais aucun traité

VOIR NORIEGA EN A 2

● B 2: L'éditorial d'Alain Dubuc

JOYEUSES FÊTES
DE TOUTE L'ÉQUIPE NOUVELLES FRONTIÈRES

FLORIDE
ANTILLES FRANÇAISES
BRUXELLES
À SUPER PRIX

PERMIS DU QUÉBEC
NOUVELLES FRONTIÈRES
800 EST BOUL. DE MAISONNEUVE
(METRO BERRI)
288-4800

SUITE DE LA UNE

ANGOISSE

Le producteur Roch Demers raconte ses quatre jours d'angoisse à Bucarest

en parler pendant cinq heures, disait M. Demers, le regard parfois emu, parfois perdu dans le vide. L'atmosphère était chargée de tellement d'émotion et d'excitation, après un quart de siècle de dictature. Mais en même temps, les gens avaient peur à mesure que la télévision annonçait le bilan des morts, 10 000, 20 000, 30 000...

Pas de problème

Le producteur de la série des Contes pour tous s'était rendu dans la capitale roumaine, mercredi dernier, pour visionner les images d'un film entièrement tourné en Roumanie et qui devrait devenir le douzième de la série des Contes.

« Nos amis roumains nous avaient assurés qu'il n'y avait pas de problèmes », a expliqué le producteur à La Presse hier, à sa descente de l'avion. Malgré les contrôles sévères à l'aéroport, M. Demers et Mme Girard n'ont rien remarqué de particulier en Roumanie, où le producteur retourne pour la huitième fois en un an.

Ils logeaient à l'hôtel Athene Palace, sur la Place de la République, là où le dictateur Ceausescu devait prononcer un discours jeudi après-midi, à son retour d'Iran, devant 100 000 partisans. Et c'est sur cette place, pendant ce discours-là, que la foule s'est retournée contre le « Conducator ». Le commencement de la fin.

M. Demers affirme qu'aucune des nombreuses personnes qu'il connaît, en Roumanie, n'avait prévu l'ampleur du mouvement qui a renversé Ceausescu.

« Vers 1 h 30, un de nos amis a reçu un appel, pendant que nous discutions du film, à table, a expliqué M. Demers. Il est revenu tout blême et a dit qu'il fallait que nous changions d'hôtel. Quelque chose était en train de se passer. »

Sur le chemin du retour, raconte-t-il, ils ont traversé une demi-douzaine de barrages policiers. Sur les trottoirs, des gens criaient des slogans hostiles au régime Ceausescu.

« Pour les Roumains qui nous accompagnaient, dit-il, entendre quelqu'un crier 'A bas Ceausescu', c'était inimaginable. »

Un arbre de Noël

Après s'être réfugiés dans un second hôtel situé dans une partie de la ville épargnée par les combats, c'est par la télévision que les deux Québécois ont vécu ces bouleversements historiques, qui se déroulaient à une vitesse folle.

« L'atmosphère était bizarre, raconte Mme Girard, parce que pendant tout ce temps-là, le personnel de l'hôtel continuait de faire le service aux tables et dans les chambres, comme si rien ne se passait. En même temps, on sentait une nervosité et une excitation incroyables. »

Ainsi, M. Demers se souvient avec émotion que la veille de Noël, au milieu de tous ces événements, quelqu'un a trouvé le temps de confectionner un petit arbre. « Ils avaient pris des morceaux de bannière de protestation pour en recouvrir le pied, raconte M. Demers, les yeux mouillés de larmes. Imaginez, c'était interdit de fêter Noël dans ce pays depuis 25 ans. »

C'est finalement après une première tentative avortée pour fuir l'hôtel à bord d'une camionnette déguisée en véhicule de la Croix-Rouge, en compagnie de pilotes d'un jet privé français, que M. Demers et Mme Girard ont pu quitter la Roumanie, lundi, pour la France.

Enfin rentré chez lui, M. Demers avait hâte de retrouver sa famille. Au cours de l'entretien qu'il accordait à La Presse, son fils Jean est arrivé et lui a sauté au cou.

C'est à leurs amis roumains que M. Demers et Mme Girard doivent d'être enfin rentrés au pays. « Ils ont tout fait pour nous protéger, nous cacher, nous aider à trouver une place sûre. S'ils n'avaient pas été là, a dit Mme Girard, nous n'en serions pas sortis. »



Les occupants des 200 voitures qui se sont tamponnées sur la route 35 ont été conduits par des motoneigistes à l'hôtel de ville de Saint-Luc. Ils ont pu poursuivre leur route en fin de soirée.

PHOTO BRUNO PETROZZA, Le Canada-français

trésor public à des fins personnelles. La fortune des Ceausescu dépasserait le milliard de dollars, dont 400 millions d'euros à Zurich.

Le chiffre de 60 000 tués semble bien s'appliquer à l'ensemble du régime des Ceausescu, bien que la situation confuse dans le pays rende difficile l'établissement d'un bilan crédible des événements des dernières semaines. Le chiffre de 12 000 morts était avancé hier pour la région de Timisoara, mais Bernard Kouchner, ministre français de l'Action humanitaire, indiquait hier à Bucarest, en se basant sur des chiffres du ministère roumain de la Santé, que 766 morts seulement avaient été recensés dans les hôpitaux roumains depuis le 22 décembre, ainsi que 1600 blessés pour l'ensemble du territoire.

Lors du procès, Ceausescu a refusé de reconnaître l'autorité du tribunal militaire, affirmant qu'il ne répondrait que devant le peuple et l'Assemblée nationale. Il a en outre accusé ses juges d'avoir « organisé un coup d'Etat avec l'aide de pouvoirs étrangers » et les a traités de « traîtres ». De nombreux pays ainsi que l'Organisation de défense des droits humains Amnistie internationale ont critiqué hier le nouveau pouvoir roumain pour avoir fait exécuter le couple Ceausescu sans un procès public, affirmant qu'« une Roumanie libre doit être un Etat de droit ».

Le nouveau pouvoir, structuré en gouvernement avec comme premier ministre Petre Roman, 43 ans, universitaire scientifique inconnu jusque-là dans les milieux dissidents, transférait son siège du bâtiment de la télévision nationale à une base militaire dont le lieu est tenu secret. Il prenait en même temps plusieurs mesures d'urgence pour réduire la pénurie alimentaire chronique et abolir les anciennes lois les plus impopulaires.

Le gouvernement a ainsi annoncé à la télévision la levée du rationnement des denrées alimentaires de base et l'abolition du décret sur la « systématisation des villages », qui prévoyait la déportation de milliers de paysans dans des centres agro-industriels. Le décret sur l'enregistrement obligatoire des machines à écrire est annulé — cette mesure visait à empêcher la distribution des écrits dissidents sous Ceausescu.

Il a aussi promis un assouplissement des restrictions sur les voyages à l'étranger et l'octroi de visas d'entrée et de sortie. Les autorités ont ajouté qu'elles abandonnaient la loi contre l'avortement, qui faisait partie d'un programme de Ceausescu pour accroître la population roumaine.

De nombreux pays, à commencer par l'URSS dont le président Mikhaïl Gorbatchev assurait Ion Iliescu du « soutien du peuple et de la direction » de l'URSS « alors que les patriotes roumains se sont manifestés résolument pour sauver la nation des forces du despotisme et de la terreur, et pour établir un ordre réellement démocratique sur leur sol », accordaient leur reconnaissance au nouveau gouvernement.

« L'ambassadeur du Canada à Bucarest a établi des relations diplomatiques avec le FSN », a annoncé le ministre des Affaires extérieures Joe Clark, à Ottawa. La Chine saluait « le choix du peuple roumain ». L'Iran, qui recevait Ceausescu en grande pompe la semaine dernière, congédiait son

ambassadeur à Bucarest. Les États-Unis décidaient une aide humanitaire immédiate de 500 000 \$ et les pays de l'Est, la CEE et la Croix-Rouge internationale projetaient des secours conjoints et à long terme.

Sur le front politique roumain toutefois, trois nouveaux partis politiques entraient en scène, tous opposés à l'hégémonie du PC sur le pays. Le premier est le Parti national chrétien-paysan (PNCP) auquel ont adhéré trois membres du FSN, dont la plus célèbre dissidente roumaine, Doïna Cornea, 60 ans, ancienne lectrice de français à l'Université de Cluj, capitale de la Transylvanie, et des personnalités religieuses de haut rang.

Une Union Démocratique hongroise (UDH) représentant la minorité hongroise de Transylvanie (1,7 million d'habitants) a été également constituée hier.

Autre formation subitement apparue, le Parti démocratique roumain (PDR). Sa naissance a été annoncée hier par un inconnu au siège de l'ancien Comité central au moment où celui-ci était débaptisé sur la place de la République à Bucarest. Le président de ce nouveau parti, Viorel Gracian, 40 ans environ, s'est présenté lui-même lors d'une conférence de presse impromptue comme un ancien militaire expulsé de l'armée.

Il a vivement critiqué le nouveau pouvoir roumain, affirmant que le Conseil l'avait empêché d'avoir accès à la télévision pour annoncer la création et le programme de son parti, qui réclame l'abolition du rôle dominant des communistes dans la vie politique roumaine, des syndicats libres et le multipartisme avant les élections prévues par le FSN pour avril prochain.

« Le peuple qui a combattu, c'est nous, a-t-il dit. Nous ne voulons pas remplacer seulement Ceausescu. Nous voulons écraser les communistes ». D'autres Roumains exprimaient la plus grande inquiétude à propos du rôle futur de l'armée. « Jusqu'ici, l'armée s'est mise de notre côté pour éliminer Ceausescu, mais les militaires vont désormais tenter de prendre le pouvoir », ont déclaré plusieurs miliciens occupant le siège du PC roumain.

Symptôme des nouvelles tensions: hier après-midi, le FSN a mis la population en garde contre des « provocateurs » qui tentaient d'organiser des meetings à Bucarest et en province « pour déstabiliser » le nouveau régime. En fait, il s'agit de Roumains profondément mécontents de la prédominance des communistes dans les rangs du nouveau pouvoir et qui veulent une épuration rapide et plus large. □

VOITURES

200 voitures se tamponnent sur la 35, à Saint-Luc

kilomètres à l'heure. Les vents ont atteint 75 kilomètres à l'heure à Saint-Hubert, sur la Rive-Sud de Montréal.

En moins d'une heure, le mercure a chuté de cinq degrés. Il est passé de moins cinq degrés Celsius, à 14 h, à moins dix degrés, à 15 h. On prévoyait qu'il allait poursuivre sa descente durant la nuit pour atteindre moins 26 degrés ce matin. Le record pour un 27 décembre est de moins 29 degrés. Il a été enregistré en 1944.

Selon le météorologue Jacques Pelletier, d'Environnement Canada à Dorval, les précipitations de neige ont été plus abondantes dans le nord de la province et à Ottawa. Elles ont atteint 15 centimètres dans les Laurentides comparativement à quatre centimètres en Estrie.

Quant à la région métropolitaine, elle a eu droit à sept centimètres de neige. Les policiers de la SQ ont répondu à une vingtaine d'appels concernant des accidents de la route. La chaussée était particulièrement glissante sur l'autoroute 40 entre Montréal et Trois-Rivières.

À Montréal, 600 employés affectés au déneigement des rues étaient au boulot dès les premières heures du jour. Ils ont procédé à l'épandage de sel durant la matinée. Marcel Chouinard, porte-parole des Travaux Publics, prévoyait que les travaux de déneigement allaient se poursuivre une partie de la soirée et de la nuit.

Du côté du transport aérien, tous les vols en partance de Dorval ont connu de légers retards en raison du mauvais temps. L'arrivée de plusieurs vols en provenance d'autres villes du Canada et des États-Unis a aussi connu des retards. Pour sa part, Mirabel ne rapportait aucun retard et assurait que 70 p. cent des pistes d'atterrissage de l'aéroport étaient en aussi bon état que durant l'été. □

NORIEGA

Le sort de Noriega entre les mains du Saint-Siège

d'extradition ne les lie. La Nonciature apostolique de Panama avait déjà accordé l'asile à Guillermo Endara, vainqueur apparent des élections de mai dernier (annulées par Noriega) et installé comme président du pays par les forces d'intervention américaines, mercredi dernier.

Ni les États-Unis ni le Vatican ne veulent révéler aux médias la teneur du marchandage en cours, mais Cuba ayant offert asile au dictateur déchu, l'armée américaine a encerclé l'ambassade cubaine à Panama. Affirmant que ses diplomates y sont quasi-priisonniers des GI's, Cuba a demandé une réunion urgente du Conseil de sécurité de l'ONU.

À La Havane, des milliers de Cubains manifestaient contre l'intervention américaine à Panama. À Washington, le secrétariat d'Etat niait que des troupes US assiègent l'ambassade de Cuba. La Havane, soutenant que les combats au Panama ont fait des centaines de morts et des milliers de blessés parmi les civils, a proposé à la Croix-Rouge internationale d'envoyer sur place un avion chargé de vivres et de médicaments, qui pourrait, au retour, évacuer des blessés.

Le Nicaragua aurait aussi été pressenti comme pays d'asile pour Noriega, et le Pérou, vivement opposé à l'intervention US, laisse la porte entrouverte, mais l'Espagne, liée aux États-Unis par un traité d'extradition, a dit non. Israël a félicité hier le président George Bush pour l'intervention au Panama, que l'OLP condamnait comme une « invasion ». Des manifestations anti-américaines étaient rapportées à Téhéran, et 82 Français et Allemands de l'Ouest étaient évacués de Panama. Un pont aérien pour évacuer

des Costaricains était interrompu en raison d'accrochages entre GI's et norégistes près de l'aéroport.

Les États-Unis annonçaient entre-temps l'intention de demander la saisie de plus de 10 millions \$ en avoirs que l'ex-homme fort du Panama avait fait déposer dans les banques d'une demi-douzaine de pays. Le porte-parole du secrétariat à la Justice a indiqué que les avoirs de Noriega étaient en liquide et placés dans des banques de pays d'Europe qu'il a refusé d'identifier.

Normalisation

En toile de fond de ces manœuvres diplomatiques, un processus de normalisation particulièrement laborieux se poursuivait hier dans la capitale panaméenne, où les troupes d'occupation US ont entrepris de nettoyer une ville encore plongée dans le chaos.

Des détachements spécialisés, équipés de pelleteuses lourdes, ont retiré l'essentiel des amoncellements de débris jonchant l'avenue centrale, dans la vieille ville. Ils poursuivaient leur tâche dans le quartier de Chorillo, près de la caserne centrale, où des bombardements aériens US ont détruit des habitations et des véhicules, laissant des débris calcinés en tous genres.

Des centaines de barricades de fortune restent en place dans la ville et sa proche banlieue, érigées notamment par les habitants pour empêcher l'accès des « bataillons de la dignité » fidèles au dictateur renversé. Il en résulte de sérieux embouteillages. Des tireurs isolés continuent par ailleurs de sévir.

La « normalisation » suit pourtant son cours. Le nouveau vice-président Arias Calderon, nommé ministre de l'Intérieur et de la Justice, responsable des Forces armées, a indiqué que les responsables de toutes les zones militaires du pays, sans exception, avaient reconnu le nouveau gouvernement.

Les troupes américaines se déployaient entre-temps dans l'ouest du pays, y rencontrant « peu de résistance » et ramassant les armes encore en possession des soldats des Forces de défense panaméennes (PDF) et celles entreposées dans des caches, a indiqué Pete Williams, porte-parole du Pentagone. Les détails des opérations militaires continuent de n'être diffusés qu'au compte-gouttes à Washington.

Williams a cependant fourni des précisions sur le rôle du chasseur-bombardier « furtif » F-117, employé pour la première fois au Panama dans le cadre d'une opération de guerre. Un ou plusieurs de ces appareils a largué deux puissantes bombes dans un champ proche d'une caserne des PDF à Rio Hato, afin de « désorienter et terroriser » les soldats qui s'y trouvaient, en préparation d'un largage de parachutistes sur le site.

Il a enfin établi les pertes militaires à 23 morts et 330 blessés du côté américain, 297 morts et 129 blessés du côté des PDF, dont 4460 membres sont détenus. Williams a ajouté ne pas posséder de chiffres des pertes civiles, mais la compilation des chiffres fournis par diverses sources, notamment hospitalières, laisse penser que plusieurs centaines de civils ont été tués. □

Info Crime 393-1133

■ Dans la nuit du 14 octobre 1989, une étudiante de l'Université de Montréal quittait le Café Campus, sis au 3333, chemin de la Reine-Marie, à l'intersection de la rue Decelles, à Montréal.

Un individu sort en même temps qu'elle, lui offre une cigarette et lui propose de l'accompagner. Mais bientôt, le joueur trop entreprenant, la jeune fille sollicite de l'aide à partir d'une cabine téléphonique située sur Côte-des-Neiges, près d'Édouard-Montpetit, tandis que le suspect la surveille depuis le dépanneur Provi-Soir d'en-face. L'étudiante court ensuite vers la rue Lacomb, après avoir perdu son sac à main, mais elle est rejointe un peu plus loin et traînée par un bras, subissant de multiples contusions. Le suspect lui déchire ses vêtements, mais, se voyant interpellé par un voisin alerté par les cris de la victime, décide de s'enfuir, après s'être emparé du sac à main.

Le suspect, que l'on croit d'origine nord-africaine, est dans la vingtaine avancée, mesure environ 1 m 72 et pèse quelque 170 kilos. Il a les cheveux courts, foncés et bouclés, et s'exprime en français. Lors de l'agression, il portait un manteau en cuir ou en suède et un pantalon foncé.

CEAUSESCU

La télé montre les corps des Ceausescu

foule et badigeonnés en rouge sur de nombreux édifices de la capitale.

Selon les images télévisées de leur procès, Nicolae et Elena Ceausescu ont été accusés de « génocide » pour avoir envoyé 60 000 Roumains à la mort durant leur règne d'un quart de siècle, pour avoir « détruit l'économie du pays » et pour avoir dilapidé le

Où donner de son sang

■ Aujourd'hui, la Croix-Rouge attend les donneurs aux endroits suivants :

- à Montréal : Centre permanent de la Croix-Rouge, 3131 est, rue Sherbrooke, de 9 h à 18 h ;
- à Montréal : Place Alexis-Nihon, rez-de-chaussée, entrée rue Sainte-Catherine, 1500, rue Atwater, de 10 h 30 à 18 h ;
- à Montréal : Complexe Guy-Favreau, niveau 00, 200 ouest, boulevard René-Lévesque, de 10 h 30 à 18 h ;
- à Dollard-des-Ormeaux : Galeries des Sources, mail (près du magasin M), 3237, boulevard Des Sources, de 10 h 30 à 18 h.

La Quotidienne

Tirage d'hier

à trois chiffres 317
à quatre chiffres 7120

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSEES	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 à 18h.		Commandes ou corrections	lundi au vendredi de 8h à 17h. 285-7111
REDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7202
COMPTABILITE		National, Télé-Press	285-7306
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	285-7265
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de « LA PRESSE » et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — Enregistrement : numéro 1400 - Port de retour garanti. (USPS 5003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



52-3-01

Mercredi 27 décembre 1989

MONTREAL **HAWAII** EN VOL DIRECT
2 semaines. Incluant
Départs bi-mensuels avion, hôtel et les lundis. transferts.
HAWAII TOURS

le Paradis
à partir de **999\$** plus taxes

Yente de sièges de janvier pour **299\$** plus taxes
Vol aller et retour
2 vols hebdomadaires soit le lundi et le jeudi
LES AILES DE L'OUEST

TURKS & CAICOS LA DESTINATION PAR EXCELLENCE
Départs tous les samedis **20%** de réduction
TURKS & CAICOS TOURS

15 morts accidentelles au cours du congé de Noël

Presse Canadienne

■ Le long congé de Noël aura été meurtrier, pas moins de 15 personnes ayant perdu la vie de façon accidentelle durant la période s'étendant de jeudi après-midi, 16 h 30, à hier soir, 20 h, selon les rapports de police disponibles hier soir.

Le dernier accident mortel est survenu à Mascouche lundi soir, jour de Noël, sur la route 25. Lucie Poirier, 75 ans, de Sainte-Julienne, a été tuée dans une collision frontale après avoir perdu le contrôle de sa voiture.

En début de soirée le même jour, Bruno Fiset, 19 ans, de Cap-Saint-Ignace, a perdu la vie sur la route 132 après qu'il eut perdu le contrôle de son véhicule, la chaussée étant glissante.

Lundi matin, vers 11 h 30, Luc Barrette, âgé de 49 ans et demeurant à Montréal, a perdu la vie dans une collision survenue sur l'autoroute 40.

Toujours lundi, sur le rang du Haut-de-l'Île près de Nicolet, une automobile a pris feu après avoir dérapé, brûlant vif son conducteur dont l'identité n'avait toujours pas été révélée, hier soir.

Deux personnes ont connu une fin tragique lors d'une collision frontale survenue vers 21 h, samedi, sur la route 243 à Melbourn, en Estrie. Les victimes sont Nathalie Demers, âgée de 21 ans et demeurant à Valcourt, et Alain Courtemanche, âgé de 25 ans et habitant Lawrenceville.

Un jonquerois de 50 ans, Léon Tremblay, a perdu la vie dans une collision entre deux automobiles survenue vers 20 h, samedi, sur le rang des Chutes à Saint-Ambroise, au Saguenay.

Vers 9 h 30, samedi, sur la route 185, à Saint-Antoine, près de Rivière-du-Loup, une collision entre deux véhicules immatriculés l'un, en Ontario, et l'autre, au Nouveau-Brunswick a fait un mort, Joyce Gilchrist, âgée de 26 ans et habitant Mississauga, Ontario.

À Saint-Omer, dans la baie des Chaleurs, Diane Maltais, âgée de 21 ans et résidant à Carleton, a été tuée sur le coup lorsque le véhicule dans lequel elle prenait place est entré en collision, sur la route 132, avec deux véhicules déjà accidentés. L'accident s'est produit un peu avant 4 h, samedi matin.

Un résident de Dolbeau a perdu la vie, vers 2 h, dans la nuit de vendredi à samedi, lorsque le véhicule dans lequel il prenait place a percuté une maison de Mistassini. La victime est Jacques Parent, âgé de 45 ans. La police a demandé une analyse du sang de la conductrice du véhicule, qui a perdu le contrôle de la voiture circulant à bonne vitesse.

Par ailleurs, également vers 2 h samedi matin, un jeune homme de 18 ans, Dominique Bujold, de Saint-Jean-Chrysostôme, a connu une mort affreuse sur l'autoroute 20. L'automobile dans laquelle il prenait place a heurté de plein fouet un garde-fou, à la suite d'une perte de maîtrise.

À Saint-Boniface-de-Shawinigan, vers 21 h 45, vendredi, un homme de 29 ans a perdu la vie après que sa camionnette eut dérapé sur le chemin Bellevue. La victime a été identifiée comme étant Alain Boisvert, résidant à Saint-Boniface-de-Shawinigan.

À 21 h 15, vendredi soir, sur la route 132 à Saint-Simon, à mi-chemin entre Rimouski et Rivière-du-Loup, une violente collision entre deux véhicules a coûté la vie à un bambin âgé d'à peine 13 mois, Félix Rioux; de Saint-Donat-de-Lanauère. Selon la police, le véhicule dans lequel l'enfant prenait place aurait dérapé dans un virage avant d'aller heurter une autre automobile venant en sens inverse.

À 0 h 40, dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la route 138 à Baie-Saint-Paul, Mario Lavoie, un jeune homme de 24 ans de cette localité en bordure du Saint-Laurent, a connu une fin tragique dans une collision entre un camion et une automobile.

Jeudi soir, vers 21 h 20, sur la route 132 à Petite-Vallee, en Gaspésie, Sennen Lavalée, un Lévisien de 55 ans, a perdu la vie dans une collision frontale.

Noël, ça se planifie le 26 décembre...

Du moins pour les personnes qui courent les ventes du lendemain de Noël, baptisé «Boxing Day»

YVES BOISVERT

■ Si, à l'origine, le Boxing day avait pour but de réparer les erreurs les plus grossières du Père Noël, qui n'y voit plus très clair, c'est maintenant l'occasion que plusieurs choisissent pour mettre Noël en boîte.

En effet, vu les aubaines généralisées, quelques-uns rusent avec les traditions et célèbrent la naissance du petit Jésus une semaine après tout le monde, histoire de ne pas se retrouver, eux aussi, sur la paille.

Mais la plupart de ces boxeurs de la consommation célèbrent Noël dans la nuit du 25 décembre. S'ils décident de se rendre en masse dès le lendemain dans les grands temples du cadeau, c'est par souci de planification: Noël, ça se prépare à compter du 26. Quand c'est fini, ça recommence. Et si en plus on peut faire des économies...

Au centre-ville, c'est nettement chez Sam où l'on «boxait» en plus grand nombre.

Alors que, très souvent, les clients du cinéma Impérial, rue Bleury, font la queue jusque devant le célèbre disquaire de la rue Sainte-Catherine, chaque 26 décembre, douce revanche, les mé-



Des centaines de clients formaient un sillon bien compact devant chez Sam, rue Sainte-Catherine.

lomanes de tout poil, en rangs compacts, font le trajet inverse sur le même coin de rue et creu-

sent dans la sloche un sillon qui part du cinéma et se rend jusqu'au disque convoité.

Pendant que ces 250 personnes attendaient leur tour, un concurrent sans gêne, qui tient boutique

de l'autre côté de la rue, tentait de s'approprier une partie de cette clientèle affamée en distribuant des dépliants publicitaires dans la file... «Ici, c'est tous les jours le boxing day» pouvait-on lire chez ce vendeur de disques usagés.

Dans les grands magasins, les portes tournantes battaient aussi la mesure de cette nouvelle fête qui emplit de joie les marchands, et de dollars leurs tiroirs-caisses.

À Laval, chez Piscine Citadelle, on préfère mettre la spécialité de la maison sur la glace pendant le temps des fêtes pour faire pousser une forêt multicolore de sapins artificiels.

Les sapins roses y sont décidément très roses le lendemain de Noël. Alors, pour compenser, on les vend à moitié prix — tout comme les verts d'ailleurs. «Il y avait tellement de monde qu'on a dû ouvrir trois quarts d'heure plus tôt!», de dire Nicole Roger, gerante de la forêt.

En cinq heures, environ 150 arbres ont été vendus en une seule journée. «Il faut bien que je remplace le mien», a dit une cliente anonyme dont les enfants, paraît-il, ont été de vraies petites tordeuses pour son confère synthétique...

Nuit de paix dans «le Zoo», territoire du poste 25

Notre reporter accompagne les policiers de ce poste du centre-ville, l'un des plus occupés de la CUM

GILLES ST-JEAN

■ «C'est bien de ne pas toujours travailler la nuit: on serait condamné au rôle de balai. Au moins le jour, ici, on voit des gens normaux», lance Daniel Pellerin, sergent superviseur de patrouille au poste 25 de la police de la CUM.

La fourgonnette blanche 25-4 roule doucement sur Sainte-Catherine. Il est environ une heure du matin, le dimanche 24 décembre. De temps à autre, le timbre de l'ordinateur de bord relié au nouveau SITI (système intégré de transmission des informations) se fait entendre. Des affaires mineures.

Tantôt, avec le sergent de soir, Rejean Toutant, on a eu une tentative d'effraction dans une voiture, puis un système d'alarme. En fin de quart, les policiers sont allés cueillir un suspect dans une affaire d'agression sexuelle; un employé d'un bar du boulevard de Maisonneuve venait de le reconnaître.

C'est l'heure de la trêve dans «le Zoo», le centre-ville des policiers du 25, l'un des postes les plus occupés de la CUM.

«Le Zoo» s'éveille à la fermeture des bars, entre trois et quatre heures. On a le temps d'aller voir Hill Park Crescent, les hauteurs du 25, là où les gens ont le Lac des Castors dans leur cour et où il ne se passe jamais rien. Les patrouilles n'y vont pas souvent, non plus. On retourne dans le centre-ville, particulièrement beau à cette heure-là.

Vers une heure et demie, c'est tellement tranquille que Daniel Pellerin décide de faire une inspection au Thunder Dome, un bar de la rue Stanley où il y a souvent des problèmes à la fermeture.

«Faut pas déranger les patrouilleurs pour nous...», commence le reporter.

«Déranger? Au contraire, ça va leur faire plaisir: ils s'ennuient!», s'esclaffe le sergent. Neuf ans de police. Dans le centre-ville depuis moins d'un an; la piqure de l'action.

Dans le temps de la dire, deux autres véhicules-patrouille arrivent. Les policiers sourient: le Thunder Dome, c'est un peu leur fétiche, une incarnation du «Zoo» ramassée sur trois étages de jeunes entassés, écrasés sous une musique dévastatrice.

On monte, on s'attend à trouver une foule, à ce que les agents se fassent engueuler. Même pas. Et il n'y a pas grand-monde.

C'est vraiment tranquille; c'est la veille de Noël après tout.

Retour au poste pour le repas. Luc Simon Perrault est allé se coucher. Sur le mur, une note d'un constable indigné, qui menace de se mettre en congé de maladie si on n'élimine pas les rats qui infestent le poste. Les exterminateurs de la Ville sont passés durant la soirée; ils ont laissé des «friandises» pour les charmantes petites bêtes. C'est connu, la CUM veut démenager le 25, si on arrive à trouver un terrain propice et pas trop cher dans le quartier. Sinon, on l'intégrera peut-être à un méga-poste du centre-ville.

Les constables Robert Latreille et Gaëtan Houle amènent un petit homme fripé dans la quarantaine. Tentative de vol de voiture. Intercepté dans la rue où il semblait descendre d'un véhicule, faisant semblant de rien, le type a dit aux policiers qu'il était saoul et qu'il s'en allait appeler «Nez rouge»; il a désigné l'auto comme la sienne. Sauf qu'une vitre est brisée et qu'il n'a pas les papiers. Quelques minutes plus

tard, un jeune couple entre; l'homme, frustré parce qu'il ne pourra faire réparer la glace brisée pour Noël, est le vrai propriétaire.

Dans une cellule, un petit gros dort du sommeil de bois d'un gars qui a reçu une raclette. Au cours de la soirée, il a tenté de voler un chauffeur de taxi à la pointe d'un couteau. Le chauffeur a lancé un message radio; ses confrères arrivent en trombe ont tabassé le petit gros et l'ont remis à la police. Il sera évidemment accusé.

L'homme soupçonné d'agression sexuelle est assis dans sa cellule. Il nous regarde avec méfiance.

On repart «sur la route». Trois heures moins quart.

«Tu vas voir comme les chauffeurs de taxi sont sélectifs, dit Daniel Pellerin: ils ramassent les beaux petits couples, les gars seuls. Vers quatre heures, ils vont se précipiter sur les «sauteseuses» qui ont fini dans les clubs...»

Sur Sainte-Catherine, c'est le début de la fin. Le sergent gare la 25-4 coin Crescent. Deux jeunes

colle la 25-4, klaxon hurlant; le chauffeur signale une grosse bagarre coin de la Montagne et de Maisonneuve.

Il y a du monde à la porte de la disco. Quinze à 20 personnes, des jeunes; beaucoup sont de descendance méditerranéenne. Ça discute fort en anglais. Un jeune type tout en noir, sans manteau, a du sang dans le visage. Deux autres véhicules-patrouille arrivent à toute vitesse. Aux agents qui lui demandent ce qui se passe, le jeune ténébreux gueule des invectives, des «fuck you» à profusion. Irrité, un policier tente de le calmer. Le jeune continue à insulter les flics. Ça va finir mal. Autour, ça s'agite. Un constable avise le jeune de se tenir tranquille; il continue à gueuler. Et voilà! On l'embarque pour avoir troublé la paix. Il se calme un peu, demande pourquoi. Air connu.

Daniel Pellerin finit par apprendre que le jeune ténébreux s'est tapoché avec le portier. «Il expliquera ça au juge», dit le sergent. Personne ne porte plainte.

Trois heures trente-neuf. Le

McGill College? C'est fermé... Un appel: musique bruyante rue Saint-Marc. On repart. Huit étages à pied: l'ascenseur est en panne. Le locataire, un étudiant, fait ses excuses en disant que les appartements voisins sont vides. Il est seul avec deux filles; sourire en coin des policiers.

On redescend avec toujours l'idée d'un café. Ben oui, on va chez Dunkin': c'est le seul encore ouvert.

Cinq heures cinq. Rue Seymour, un petit bout de rue bordé de plusieurs belles vieilles maisons, entre le boulevard René-Lévesque et Tupper; appel pour une tentative d'effraction avec suspect sur les lieux. C'est reparti! Trois voitures sont déjà devant une conciergerie qui fait dur; c'est pire en-dedans parce que ça pue. On est loin d'Hill Park Crescent. Ça ferait plutôt Hill Street.

On monte à l'étage où l'affaire a été signalée. Puis on entend: «On l'a!» Tous les policiers se précipitent en bas. On entend une grosse voix en anglais: «Lea-

auto-patrouille. Il crie avec plus de véhémence que jamais: «French bastards».

«Le gros sale», grogne un policier en rentrant dans l'immeuble, visiblement secoué.

Au poste, des qu'on pousse la porte, on entend gueuler le gros qu'on a mis en cellule de surveillance. Les policiers qui ont procédé à l'arrestation sont accoués au comptoir, encore bouillants de colère, de frustration, de peur inavouée.

«Va falloir laver ça; il pue», dit l'un d'eux en désignant son uniforme.

«Tu devrais sentir le char, toi!» répond un collègue.

On se calme. Le sergent-détective de faction entre dans la salle. Il a reconnu le gros.

«Je l'ai déjà 'booké'» pour avoir mangé des vidanges derrière le Bar-B Barn», sourit-il à un constable, qui vient justement de dire qu'il a failli vomir dans l'échauffourée. Le constable me regarde de l'air du gars qui se demande ce qu'il fait là.

Le petit Méditerranéen agressif



Des policiers du poste 25 accourent: encore une bagarre au centre-ville.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

gars propres, des touristes anglophones, demandent comment se rendre à Saint-Laurent; des matous frustrés. Une fille, une jeune anglo, accourt, paniquée; on se bagarre de l'autre côté de la rue.

On traverse en trombe. Ça s'engueule sur le trottoir. En anglais, évidemment. Des gars dans la vingtaine, des Néo-Québécois. Un type saigne du nez. Une autopatrouille arrive. Tout le monde se calme instantanément. Personne ne veut porter plainte; c'était pour l'agrément, assure le gars qui saigne. Deux autres gars saouls commencent à raconter leur vie. Aucun intérêt, leur font savoir les policiers.

Rue Bishop. Quatre jeunes sont entassés dans la cabine d'une camionnette immatriculée en Floride. Daniel Pellerin les avertit: c'est interdit. Il surveille. Réticents, le chauffeur et l'autre gars descendent; ils ont sans doute convenu avec leurs compagnes de se faire ramasser plus loin. On n'aura pas le temps de vérifier: comme on redescend Crescent derrière la camionnette, un taxi

système d'alarme d'un marchand de fourrures du boulevard de Maisonneuve s'est déclenché. On repart. Inspection sans résultat devant et derrière.

«Ici, il y a quelque temps, on a retrouvé un camion plein de fourrures dans le garage. Malchanceux, les gars: ils étaient tombés en panne et avaient dû aller chercher une batterie d'appoint. On les a pris», explique le sergent.

Trois heures quarante-deux. Deux gars saouls à expulser d'un restaurant. On repart. Des jeunes Ontariens en virée. Criards. Les premiers constables sur les lieux avisent de partir. Ils reviennent et se font embarquer pour avoir troublé la paix.

Le 33, qui s'occupe de l'est du centre-ville, demande de l'aide au 25 pour une tentative de meurtre au couteau. Quand on apprend de quoi il s'agit, on devale Sainte-Catherine à 100 à l'heure; c'est spécial. On arrive trop tard: c'est réglé.

Un café chez Van Houtte sur

ve me alone!» Une voix à l'accent français: «You're under arrest for breaking and entry... You have the right...» Un bruit de bousculade, ça crie.

Une petite bonne femme, laide à faire des remèdes, sort craintivement de l'appartement du fond. Elle dit dans un anglais édenté qu'«il» lui a fait mal: elle montre son cou où il y a une plaie. Elle baisse son pantalon et montre une longue cicatrice sur sa jambe (pourquoi?, je ne l'ai pas compris). Je lui dis de signaler ça aux agents et je descends.

En bas, on a maîtrisé un gros homme à la peau foncée vêtu uniquement d'un short. Les policiers s'y sont mis à quatre, paraît-il. Le gros vocifère toujours des injures. Son vocabulaire français se limite à «tabarnaque».

Quand les agents le mettent debout, le taupin aux traits indéfinissables a du sang autour de la bouche. Il gueule, refuse de s'habiller. Les agents finissent à trois, en sacrant, par le faire étendre sur la banquette arrière d'une

est remis en liberté. Des amis sont venus signer son formulaire d'élargissement. Il gesticule, envoie encore les policiers se faire foutre. L'un d'eux, excédé, lui demande s'il aimerait retourner en cellule. Le jeune ne veut rien entendre. Finalement, un sergent lui ordonne de sortir du poste.

Le gros de la rue Seymour s'est endormi, saoul.

Le petit type qui voulait appeler «Nez rouge» appelle plutôt son avocat, un criminaliste bien connu. Il lui répète son histoire, allègue qu'on lui prête de mauvaises intentions. «J'ai un casier, on sait bien...» Il retourne en cellule.

Six heures. Les policiers en pause-repas assurent que ça n'a pas été si pire, cette nuit.

«Tu devrais venir la nuit du jour de l'an: ça va être plein dans les bars, il va y avoir un tas de bagarres. Et encore, tu devrais voir ça l'été, au mois de juin: c'est noir de monde. C'est beaucoup moins tranquille dans ce temps-là!»



La chanteuse et grande vedette des années 40, Mme Alys Roby a donné un petit récital au déjeuner de Noël des Petits frères des pauvres. Un beau cadeau pour les 425 vieux convives.

Alys Roby a chanté au déjeuner de Noël des Petits frères des pauvres

Pendant ce temps, 400 clochards et sans-abri ont pris part au repas traditionnel servi à la Old Brewery Mission

GILLES ST-JEAN

Les Petits frères des pauvres ont fait un beau cadeau aux 425 personnes du quatrième âge qu'ils avaient invitées à leur traditionnel déjeuner de Noël: la chanteuse Alys Roby, qui leur a donné un petit récital.

«C'est un grand plaisir: elle a toujours été ma préférée. C'était la plus belle femme du monde et elle chante si bien!», a affirmé Mme Rosalia Corhas, qui rencontrait la chanteuse en personne pour la première fois et qui a en plus mangé à la même table.

Mme Roby, elle, ne cachait pas son plaisir de rencontrer un aussi beau groupe de fans.

«La plupart des gens ici me connaissent depuis le début de ma carrière il y a 60 ans», a souligné la grande vedette des années 40.

Elle a insisté pour dire qu'elle venait d'enregistrer un disque au

profit de la fondation qui porte son nom et qui s'occupe des personnes souffrant de maladies mentales.

Les Petits frères des pauvres avaient invité des personnes très âgées qui auraient passé Noël seules, sinon.

«Notre philosophie est de s'occuper de ces vieux amis aux fêtes de Noël, de Pâques, à leur anniversaire. Notre but est de leur offrir non pas des restes mais ce qu'il y a de mieux», a noté le directeur général des Petits frères, Jean Ouellet.

Selon lui, aucune personne invitée n'avait moins de 80 ans.

La doyenne du groupe, Mme Hermine Gélinais, qui fêtera ses 101 ans en avril prochain, a affirmé de son côté que les Petits frères la rendaient heureuse, gardaient en elle la flamme de la vie. Pendant ce temps, un autre

groupe de personnes laissées pour compte se réunissait à la Old Brewery Mission, rue Clark, afin de prendre un bon déjeuner.

La Mission, qui accueille des clochards et des sans-abri, a accueilli environ 400 hommes, à qui 150 bénévoles ont servi la dinde traditionnelle et donné des petits cadeaux, à savoir des chaussettes neuves, du tabac, des bonbons. Un orchestre et une chorale ont égayé le repas.

Le directeur de la Mission, le révérend Bill McCarthy, a noté que les dortoirs rénovés de la mission, rue Clark, seraient prêts dès cette semaine. La mission a deux autres maisons: un refuge situé rue Sanguinet et une ferme.

«On avait préparé de la nourriture pour 700 personnes. Bah, on n'aura pas à s'inquiéter pour savoir quoi manger cette semaine», a souri le révérend McCarthy.



La Old Brewery Mission a accueilli environ 400 hommes, à qui 150 bénévoles ont servi la dinde traditionnelle et donné des petits cadeaux.

loto-québec Résultats

Banco Tirage du 89-12-25

9	12	13	14	16
21	22	25	28	30
34	47	48	54	58
61	62	64	65	66

Vous pouvez miser jusqu'à 21 h les soirs de tirage

PROCHAIN TIRAGE: 89-12-27

Lot	Catégorie (mise de 1\$)	Lot	Catégorie (mise de 1\$)	Lot	Catégorie (mise de 1\$)
10/10	200 000\$	8/8	25 000\$	6/6	1 000\$
9/10	5 000\$	7/8	200\$	5/6	25\$
8/10	200\$	6/8	10\$	5/5	250\$
7/10	25\$	7/7	5 000\$	4/5	5\$
6/10	5\$	6/7	50\$	4/4	100\$
9/9	50 000\$	5/7	5\$	3/3	25\$
8/9	1 000\$			2/2	7\$
7/9	100\$				
6/9	5\$				

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

loto-québec Résultats

Tirage du 89-12-23

649 Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

3 5 10 36 42 45

No complémentaire: 28

GAGNANTS LOTS

6/6	1	10 000 000,00\$
5/6+	8	160 000,00\$
5/6	421	2 325,70\$
4/6	25 349	74,30\$
3/6	482 312	10,00\$

VENTES TOTALES: 27 455 395,00\$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 1 800 000,00\$

PROCHAIN TIRAGE: 89-12-27

Tirage du 89-12-23

SELECT Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

7 10 22 25 29 32

No complémentaire: 39

GAGNANTS LOTS

6/6	0	500 000,00\$
5/6+	0	44 577,00\$
5/6	47	632,30\$
4/6	2 834	47,20\$
3/6	43 843	5,00\$

MISE-TÔT: 14 21 26 40

GAGNANTS LOTS

159	314,40\$
-----	----------

VENTES TOTALES: 1 592 729,00\$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 600 000,00\$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Surboum du 26!

SPÉCIAUX

KLIPSCH enceintes

344\$ ch.

NAD platine cassette

298\$

AIWA double cassette

244\$

SYSTEME DÉFI

NAD Platine laser

NAD Récepteur

psb Enceintes

1500\$

HAUT DE GAMME

Démonstrateurs

Prix réduits

- Thiel • ProAc
- Mark Levinson
- KEF • Bryston
- Revox • Adcom
- Carver

YAMAHA

Platine au laser

288\$ | **488\$**

"QUANTITÉ LIMITÉE"

harman/kardon

PM 635 AMPLI Reg. 449\$	HD-800 Platine laser Reg. 829\$	"SYSTEME" HD 7300 HK 550 TD 212
-------------------------------	---------------------------------------	--

289\$ | **589\$** | **2500\$**

DENON

Platine laser

technologie "20 BIT"

989\$

Platine cassette

288\$

Bang&Olufsen

SYSTEME 3500

3489\$

"Multi pièces"

audio centre

"La sensation d'ouïr pour la première fois"

1970 boul. Le Corbusier, Laval 687-3627

5260 rue Sherbrooke O. (Decarie) 482-4420

SUPER-VENTE ENCEINTES

mirage

MODÈLE 260

110\$ CH.

MISSION Enceintes

880\$

SONY Platine laser

NAD Récepteur

880\$

Ottawa accorde un sursis de six mois aux fumeurs

Agence France-Presse
OTTAWA

Le gouvernement canadien a annoncé hier à Ottawa que l'interdiction totale de fumer à bord des avions des lignes aériennes canadiennes n'entrerait pas en vigueur avant six mois, le 1^{er} juillet prochain, pour les vols réguliers internationaux de plus de six heures.

Ottawa avait annoncé il y a une dizaine de jours une nouvelle réglementation accompagnant la loi sur la santé des

non-fumeurs et prévoyant l'interdiction de fumer sur tous les vols des compagnies aériennes canadiennes ainsi que dans tous les lieux de travail du gouvernement fédéral, à partir du 29 décembre prochain.

Ce délai de six mois pour les vols de plus de six heures, explique-t-on à Ottawa, a été décidé pour permettre aux compagnies aériennes de prendre des mesures transitoires et pour éviter de pénaliser les passagers fumeurs qui avaient déjà réservé leurs billets.

Un débat refait surface: légaliser, contrôler et taxer les drogues au lieu de les prohiber?

PAUL ROY

Jeudi, jour de paye, Julie passe à la banque et file à la succursale la plus proche de la SDQ (Société des drogues du Québec).

Elle est invitée chez des amis samedi soir. Elle leur offrira des marguerites et un demi-gramme de coke.

En quittant le bureau, elle a été interpellée par Martin: «Tu passes par la SDQ? Pourrais-tu me prendre une dose d'héroïne? Ah

oui! Et une cartouche de Players légères...»

Chemin faisant, Julie se rappelle que le ministre des Finances doit livrer son discours du budget mardi. Elle achètera donc aussi une once ou deux de pot, question d'éviter l'inévitable augmentation de taxes.

Arrivée à destination, elle ignorera les trois manifestants du groupe Prohibition — les mêmes qu'il y a deux semaines —, amers depuis l'échec de leur campagne contre la légalisation, le printemps dernier. Mais son regard



Jacques Duchesneau, directeur de la division du crime organisé de la police de la CUM.

PHOTO La Presse

Cette semaine à la Place Bonaventure

Galerie des Boutiques

Des aubaines à tout casser!

La période des fêtes ne serait pas la même sans les fabuleuses aubaines du lendemain de Noël. Les boutiques de la Place Bonaventure vous offrent l'occasion de profiter de rabais importants sur des articles de toutes sortes. Pourquoi ne pas venir vous détendre dans une atmosphère des fêtes tout en épargnant. Place Bonaventure c'est si pratique et si près du métro.

Bientôt à la Place Bonaventure

Comme à chaque année, la Place Bonaventure se prépare à son extraordinaire Solde du Bon Vieux Temps les 17, 18, 19 et 20 janvier 1990. Vous trouverez à travers la Galerie des Boutiques des milliers d'aubaines soldées à 90% de rabais.

Préparez-vous, venez à la Place Bonaventure chercher la liste de ces incroyables rabais. Les plaisirs du bon vieux temps aux prix d'antan.

SÉMINAIRES ACCÉLÉRÉS

6 personnes par classe
Semaine ou fin de semaine

• Introduction au PC (Dos)
6 jan. - 10 jan. ou 15 jan.

• WordPerfect 5.0 (ou 4.2)
4-5 jan. et 11-12 jan.

• Lotus 1-2-3
25-26 jan. et 1-2 février

• D BASE III PLUS
16-17 jan. et 25-26 janvier



Autres dates disponibles
en décembre, janvier
et février

INTERNATIONAL QUEBEC INC., 1055, Côte du Beaver Hall / 878-9188 poste 38

MOSEL SOLDE APRÈS NOËL

UNE FOIS PAR ANNÉE...
nous faisons des prix incroyables sur des
marchandises de marques réputées.

MOSEL
AU SERVICE DES MONTRÉALAIS DEPUIS 45 ANS

45% DE RABAIS

NOMBREUX AUTRES SPÉCIAUX EN MAGASIN
1 JOUR SEULEMENT MERCREDI 27 DÉCEMBRE
de 9 h à 18 h



5560 rue PARÉ MOSEL 735-1138



SOLDES DE NOËL

C'EST AVEC GRAND PLAISIR QUE NOUS VOUS FAISONS PART DE
NOS RÉDUCTIONS SUR CERTAINES MARCHANDISES
SÉLECTIONNÉES DE NOS COLLECTIONS D'AUTOMNE ET DES FÊTES.

VÊTEMENTS HOMMES

COMPLETS, MANTEAUX, PANTALONS, CHEMISES, CRAVATES,
VÊTEMENTS SPORTS, CHANDAILS, CHAUSSURES ET ACCESSOIRES.

VÊTEMENTS FEMMES

COLLECTION, CLASSIQUES, VÊTEMENTS SPORTS,
CHAUSSURES ET ACCESSOIRES.

POLO RALPH LAUREN

1316 RUE SHERBROOKE OUEST

(514) 288-3988

CARTES DE CRÉDIT ACCEPTÉES. RETOUCHES EN SUS.

s'attardera sur le titre du dépliant du ministère de la Santé, qui traite près de la caisse: « Vos problèmes de drogue, parlons-en. »

Ce petit scénario de fiction pourrait continuer. Mais force est d'admettre qu'il n'est pas près de se réaliser.

Pour l'heure, les gouvernements, celui d'Ottawa mais plus encore celui de Washington, pour ne nommer que ceux-là, ne tiennent qu'un seul discours: celui de la prohibition. Ce qui n'empêche pas nombre de juristes et d'intellectuels, en Amérique et en Europe, d'en proposer un autre: celui de la légalisation.

Marie-Andrée Bertrand est de ce nombre. Professeur titulaire de criminologie à l'Université de Montréal et présidente de la Ligue internationale anti-prohibitionniste (LIA), fondée en Europe en mars dernier, elle affirme que la prohibition, en plus de coûter des milliards, crée plus de problèmes qu'elle n'en résout.

Ce qu'elle propose? « La légalisation de toutes les drogues et le contrôle de leur vente et de leur qualité par un organisme d'Etat. » Comme pour l'alcool.

Selon ce scénario, l'héroïne pourrait être accessible sur ordonnance. Mais les autres drogues (marijuana, haschisch, cocaïne) seraient en vente dans des régions d'Etat ou contrôlées par l'Etat. Tout comme l'alcool, elles seraient interdites aux mineurs.

Et le crack? Mme Bertrand reconnaît qu'il y a là un problème. Le crack, un dérivé de la cocaïne, est beaucoup plus nocif et beaucoup moins cher que la cocaïne. « C'est un sous-produit de la criminalisation de la cocaïne », explique-t-elle. Aux Etats-Unis, mais aussi de plus en plus au Canada, il fait des ravages considérables.

« Du crack, tout chimiste en herbe peut s'en fabriquer avec de la cocaïne et du soda à pâte », reconnaît Mme Bertrand.

Elle dit cependant espérer que le prix de la cocaïne, une fois celle-ci légalisée, rende inutile la fabrication du crack. « Du côté de l'alcool, on s'est entendu sur un prix qui élimine la nécessité de l'alcool frelaté. Il s'agirait de réaliser le même équilibre avec la cocaïne. »

Et l'héroïne? « Son plus gros problème, c'est qu'elle constipe! Il y a des gens qui en prennent une fois par semaine et qui sont dans une santé resplendissante. Encore une fois, c'est la criminalisation de la substance qui constitue le problème. »

Line Beauchesne, professeur au département de criminologie de l'Université d'Ottawa, est du même avis: l'héroïne pure, bien gérée, ne mérite pas la réputation que certains lui font, affirme-t-elle.

« A leur retour du Vietnam, plusieurs soldats qui y avaient pris de l'héroïne pure, ont refusé de prendre la coconnerie qu'on leur proposait chez eux. Ils ont arrêté d'en prendre. »

Mme Beauchesne est en faveur de la légalisation des drogues parce que « vous ne pouvez pas imaginer de situation pire que celle qui a cours actuellement, vous ne pouvez qu'imaginer mieux. »

Selon les antiprohibitionnistes, la légalisation des drogues comporterait des effets bénéfiques très substantiels, notamment:

- elle assommerait le crime organisé;
- elle viderait des prisons surpeuplées;
- elle permettrait aux gouvernements de prélever des taxes sur une activité commerciale dont ils sont actuellement exclus;
- elle permettrait un contrôle de la qualité des drogues;
- elle réduirait la criminalité;
- elle empêcherait que des milliards soient engloutis dans une lutte perdue d'avance.

L'avocat montréalais Pierre Marquis résume bien l'équation coûts-bénéfices quand il écrit: « Des milliers de policiers sont payés pour continuer cette chasse aux consommateurs et aux trafiquants... »

« Pendant ce temps, les criminels font des milliards qui échappent aux économies déficitaires des pays occidentaux. De plus, ces drogues échappent à tout contrôle étatique de qualité et des centaines de personnes meurent d'intoxication parce que les drogues sont concoctées par des gens sans

scrupules. Les prix de ces substances illicites sont très élevés et amènent souvent des consommateurs à commettre des crimes pour se procurer leurs doses. »

Un autre avocat montréalais, Me Pierre Cloutier, s'en prend, pour sa part, à la discrimination que nos lois font subir à certaines drogues: « Il y a au départ, dans ce dossier, un formidable malentendu. Ce qu'on appelle globalement « la drogue » désigne en effet uniquement les substances psychotropes illicites. Or, le tabac et l'alcool, qui sont légalisés, sont les deux substances psychotropes les plus répandues et les plus meurtrières — et de loin — de la planète. »

La légalisation, une utopie?

Si, au plan international, les partisans d'un accroissement des effets anti-droge comptent dans leurs rangs nombre de célébrités, dont le président américain George Bush, les anti-prohibitionnistes aussi commencent à recruter des « vedettes ». On peut mentionner les maires de Baltimore, de Philadelphie et de Washington, l'ex-Secrétaire d'Etat américain George Schultz, les éditeurs de l'hebdomadaire londonien *The Economist*, celui du *Harper's Magazine*, le Prix Nobel d'économie Milton Friedman.

Récemment, un juge fédéral de New York, Robert Sweet, dénonçait la « faillite » de la lutte contre les drogues. Selon lui, les drogues devraient être traitées comme l'alcool: légalisées pour les adultes, interdites aux enfants, taxées et contrôlées.

« Nous devons aller à la source du problème, qui est la pauvreté et le désespoir », commentait le juge.

Mais pour plusieurs, légaliser les drogues, ce serait comme plonger dans le vide. Et si le pire se produisait? Et si c'était par milliers qu'on se ruait, du jour au lendemain, sur les drogues dures comme la cocaïne et l'héroïne?

Jacques Duchesneau est le chef de la division du crime organisé de la police de la Communauté urbaine de Montréal (CUM). A ce titre, il est responsable de la lutte contre les stupéfiants.

« La légalisation, c'est très séduisant, admet-il. Mais uniquement d'un point de vue théorique. »

En pratique, il n'y croit pas. « C'est une utopie, c'est rêver en couleurs que de croire que le crime organisé va se retirer d'un marché où il fait des milliards. »

Selon le policier, qui rédige une thèse de doctorat sur le sujet, un marché parallèle va rapidement se développer si on légalise les drogues. Avec des prix réduits. Et des produits qui auront pour noms « crack » ou « ice », des drogues si dangereuses qu'on ne pourra jamais les vendre sur le marché légal.

« Avec l'ice, pour 3 \$ tu peux obtenir un buzz de 12 à 16 heures. Qui va aller acheter de la cocaïne sachant que son effet ne dure qu'une vingtaine de minutes? »

Les trafiquants resteront actifs après les heures de fermeture des magasins de drogue; ils seront là encore quand il faudra faire crédit, croit M. Duchesneau.

En Hollande, souligne-t-il, la dépénalisation des drogues douces a entraîné une recherche pour des drogues de plus en plus dures. « Toutes les personnes qui commencent à prendre de la cocaïne affirment qu'elles sont capables de s'arrêter. C'est là qu'est le piège. Ça provoque des plaisirs énormes et t'es plus capable de t'arrêter. Combien de fois on s'est fait dire « touchez jamais à ça par de gros consommateurs? » C'est drôle, non? »

A-t-on perdu la guerre contre les trafiquants?

« Je me demande si on l'a commencée, répond le policier. Mon budget annuel pour lutter contre la drogue est de 4,5 millions \$, l'équivalent de 28 lits en réhabilitation. On fait juste colmater la brèche. On saisit entre 10 et 15 p. cent de la drogue qui pénètre sur notre territoire. »

Pour Jacques Duchesneau, la solution ne réside pas plus dans une répression pure et dure que dans la légalisation. « Ça prend de la répression, mais aussi de la réhabilitation et de la prévention. La lutte aux stupéfiants doit nécessairement passer par une réduction de la demande. C'est un travail à long terme. »

STEINBERG

Prix en vigueur jusqu'au
30 décembre 1989
inclusivement.



LANCIA
PÂTES ALIMENTAIRES
SPAGHETTI, SPAGHETTINI
ou MACARONI COUPÉS
500 g



PIE IX
BEURRE
454 g

ÉCONOMISEZ

40¢

Valeur au comptoir: 1/20¢.
Un coupon par article.
En vigueur jusqu'au 30 décembre 1989.

PIE IX
BEURRE
454 g

1.99^{2nd}
AVEC COUPON

STEINBERG INC. 2260224

<p>OASIS JUS DE FRUITS, AU CHOIX 1 l ou 3 X 200 ml ou COLLECTION COCKTAIL AUX FRUITS AU CHOIX, 700 ml</p> <p>99¢</p>	<p>SEALTEST LA CRÈMAGLACE CRÈME GLACÉE AU CHOIX, 2 l</p> <p>2.97</p>	<p>MAXWELL HOUSE CAFÉ MOULU, MOUTURES ORDINAIRE, FINE ou EXTRA-FINE 300 g</p> <p>1.69</p>	<p>PEPPERIDGE FARM Vanilla "LAYER CAKE" GÂTEAU à la vanille AU CHOIX, 255 g ou 310 g</p> <p>99¢</p>
<p>OLD SOUTH, JUS D'ORANGE ou JUS DE PAMPLEMOUSSE CONCENTRÉS SURGELÉS AU CHOIX, 355 ml</p> <p>99¢</p>	<p>LE SIEUR LÉGUMES, AU CHOIX, ou GÉANT VERT, MAÏS EN CRÈME 398 ml, ou NIBLETS ou MEXICORN MAÏS EN GRAINS, 341 ml</p> <p>79¢</p>	<p>THIBAULT MARGARINE MOLLE 1,36 kg</p> <p>1.99</p>	<p>HUMPTY DUMPTY CROUSTILLES AU CHOIX 200 g</p> <p>1.29</p>

STEINBERG



238
/ lb
525
/ kg

**RÔTI D'EXTÉRIEUR
DE RONDE
BOEUF ESTAMPILLÉ
CATÉGORIE CANADA "A"**

POMEXPAN
POMMES DE TERRE LAVÉES
WASHED POTATOES
10 lb 4.54 kg

CATÉGORIE NO 1
GRADE
PRODUIT DU QUÉBEC
PRODUCT OF QUÉBEC

98¢

**POMEXPAN
POMMES DE TERRE LAVÉES
PRODUIT DU QUÉBEC
CANADA N° 1, SAC À
FENÊTRE DE 4,54 kg (10 lb)**

<p>328 / lb 723 / kg</p> <p>ROTI D'INTÉRIEUR DE RONDE BOEUF ESTAMPILLÉ CATÉGORIE CANADA "A"</p>	<p>198 / lb 437 / kg</p> <p>JAMBON FUMÉ DÉSOSSÉ GENRE TOUPIE MARQUES CONNUES DEMIE</p>	<p>148 / lb 326 / kg</p> <p>JEUNE DINDON CATÉGORIE CANADA "A" SURGELÉ 8 kg ou MOINS</p>	<p>13/ 99¢</p> <p>NAVEL SUNKIST ORANGES DE LA CALIFORNIE PRODUIT DES É.-U. SANS PÉPINS, GROSSEUR 113 13 À LA DOUZAINÉ</p>
<p>132 / 100 g 599 / lb</p> <p>PROMAGERIE</p> <p>ANCO BRIE L'EXTRA</p>	<p>499</p> <p>TOURTIÈRE À L'ANCIENNE 700 g</p>	<p>99¢ / 100 g 449 / lb</p> <p>TOUR EIFFEL PÂTE DE CAMPAGNE AU POIVRE ou AU COGNAC</p>	<p>351 / 100 g 59¢ / pièce</p> <p>LANGOUSTINES SURGELÉES CALIBRE 24/30</p>



Les conditions climatiques peuvent influencer la quantité et la qualité de nos approvisionnements en fruits, en légumes et en poissons frais. Il est possible que certains articles annoncés, particulièrement les articles non alimentaires, ne soient pas offerts dans tous les supermarchés ou qu'ils le soient dans un format différent de celui annoncé. Le détaillant affilié peut vendre à un prix inférieur. Pas de vente aux marchands. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Le texte prévaut en tout temps. Si un supermarché est à court d'un produit annoncé, veuillez demander un bon de garantie au comptoir d'information.

Politicien et syndicaliste: de belles «jobs» pour sombrer dans l'alcool

L'ALCOOL ET LA VIE PUBLIQUE



MICHELLE QUIMET

Le 5 novembre, le président de la FTQ, Louis Laberge, tombait à côté de sa chaise, visiblement sous l'effet de l'alcool, en plein débat public sous les yeux consternés de 1600 personnes. Mais Louis Laberge n'est pas un cas isolé. Certains hommes et femmes au pouvoir ont bu en cachette ou défrayé les manchettes des journaux lors d'incidents reliés à un trop grand de consommation d'alcool.

La vice-présidente de la CSN, Monique Simard, est outrée par la «méchanceté» des médias. «Tout le monde y allait de sa petite chronique et de sa petite opinion et suggérait que Laberge devait démissionner. C'est disproportionné. Un homme travaille pendant des années et un seul incident pourrait faire basculer sa carrière?»

«Où doit-on tracer la ligne entre vie privée et vie publique? se demande Monique Simard. Aux États-Unis, les journalistes n'ont aucun respect pour la vie privée des politiciens. Qu'ils aient une maîtresse ou fait une dépression, on les pointe du doigt et on brise leur carrière. Il ne faut pas jeter les hommes publics en pâture à la population. Si on le fait aujourd'hui pour Laberge, ce sera au tour de qui demain?»

Monique Simard sait de quoi elle parle. Le 3 novembre 1983, alors qu'elle reçoit le trophée de la «Grande Montréalaise» lors d'une réception à l'hôtel Le Reine-Elisabeth, elle se lance dans un vibrant plaidoyer, aussi incohérent qu'incongru, en faveur des femmes et des travailleurs syndiqués. «Elle a trop bu», murmurent les gens.

«Cette histoire a été constamment ressassée», soupire Monique Simard sur un ton exaspéré. C'est un incident dans une soirée mondaine. J'avais bu, comme les autres. Il était tard et le président du banquet ne voulait pas que je prononce mon discours. Cette expérience a été cauchemardesque. Je me suis faite piégée par les médias.»

«D'ailleurs, précise Mme Simard, les leaders syndicaux sont étroitement surveillés, plus que les politiciens. Nous n'avons pas une horde d'attachés de ci et de ça pour nous protéger. Nous sommes plus vulnérables. Le jugement de la population est plus sévère aussi. Les syndicalistes sont ceux qui chialent dans la société et, en plus, je suis une femme. J'ai payé pour cet incident. Payé de ma propre confiance. On se sent violée dans son intimité, dans sa vie privée. Mais ça m'a permis de mieux comprendre les aléas de la vie publique. Aujourd'hui, je suis blindée.»

La politique et l'alcool

Selon Jean Cournoyer, ex-ministre dans le premier gouvernement Bourassa de 1970 à 1976, deux raisons peuvent amener un politicien à abuser de l'alcool. «Le député déçu, qui n'a rien d'autre à faire que d'écouter les aénies de ses confrères et qui est à l'Assemblée nationale uniquement pour assurer le quorum, et le ministre qui vit une pression trop forte.»

«Mais, précise Jean Cournoyer, jamais un ministre n'a dépensé, par exemple, deux millions de dollars parce qu'il était «pacté». Le système est tricoté serré pour

protéger la population non seulement contre les ministres «soulés» mais aussi contre les ministres épaïs, croutés et sans dessin qui, eux, le sont à l'année.»

«Un ministre, poursuit Jean Cournoyer, ne prend pratiquement pas de décision. Ce sont les sous-ministres qui rédigent les rapports et gèrent le ministère. Si eux boivent, alors là, c'est dangereux.»

«Pouvoir et alcool sont incompatibles, affirme de son côté Bernard Landry, ministre dans le gouvernement du Parti québécois de 1976 à 1985. Ce mélange est dangereux. Si un homme public boit, il y a de fortes chances qu'il soit, un jour, victime d'un incident. Le problème d'alcool de Louis Laberge est devenu public lorsqu'il s'est assis à côté de sa chaise.»

A Ottawa

Le journaliste André Payette a connu le pouvoir à Ottawa. Candidat conservateur défait en 1979, il devient le conseiller principal, en matière de communications, du premier ministre Joe Clark.

«Souvent l'alcool sert de prétexte pour calomnier un individu, explique André Payette. En travaillant pour Joe Clark, j'ai agrandi le cercle de mes ennemis. «Ah! y prend un coup, lui!», prétendaient ceux qui ne m'aimaient

pour préparer la conférence de presse qui se tenait l'après-midi.»

«La première fois, j'ai commandé un quart de vin rouge. Mes collègues anglophones n'ont pas apprécié, deux d'entre eux en particulier. J'étais le seul à prendre du vin. Le vendredi suivant, je me rends vers 11 h du matin à la galerie de la presse et j'aperçois mes deux anglais en train de vider, l'un, un dry martini et l'autre, un scotch.»

Une pression trop forte

Yves Duhaime, ancien ministre dans le gouvernement Lévesque, a bien failli craquer sous la pression. Il a géré d'importants ministères, Industrie et Commerce, Énergie, Finances. Mais c'est à la fin du deuxième mandat, en 1984-1985, au cours de la période la plus noire des péquistes, qu'il a multiplié les verres de gin.

«En 1985, c'était le plus magistral bordel à l'Assemblée nationale et au gouvernement, rappelle-t-il. Je rentrais tard chez moi, complètement exténué après avoir passé des heures en commission parlementaire. Je prenais un verre ou deux pour retrouver ma tranquillité d'esprit mais j'ai vite passé à quatre, cinq et six verres. Quand franchit-on une barrière dangereuse?»

«Le pire, c'est le lendemain. À un certain moment, j'ai senti que j'allais y laisser ma peau. Je déjeunais avec un jus d'orange et un

boit, on s'expose au jugement public.»

Le poids du conformisme

Claude Charron, ex-ministre dans le gouvernement Lévesque, a aussi craqué sous le poids du stress. Député à 23 ans, ministre à 30 ans, il vit l'époque glorieuse du Parti québécois. «J'ai pris un coup quotidiennement mais je n'ai pas atteint une gravité inquiétante dans ma consommation d'alcool.»

Son homosexualité — «être celui par qui le scandale peut arriver» — la pression du pouvoir, tout contribue au dérapage. En 1982, il vole un manteau chez Eaton. «Si tu ne correspondes pas à l'hostie» de modèle conformiste du 19^e siècle, tu ne survis pas en politique. Cet homme ne devrait pas prendre de décision, se dit la population, parce qu'il est perturbé par l'alcool ou par les femmes. J'ai connu une gloire prématurée et j'en ai payé le prix.»

«Il faut se rendre compte rapidement que l'alcool n'aide plus mais nuit à notre performance, explique Claude Charron. Mais la ligne est mince. Un jour, tu es sur le bord, et le lendemain, tu l'as traversée.»

Autres temps, autres moeurs

«Dans les années 50 et 60, affirme Marc Lalonde, ex-ministre dans le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau, les politi-

wichs arrosés de nombreux martinis. Plusieurs d'entre eux avaient un sérieux problème d'alcool.»

À partir de quel moment le problème d'alcool d'un politicien devient-il d'intérêt public? «Si un gars prend une «brosse» un soir, ça ne regarde que lui, explique Marc Lalonde. Mais s'il vit constamment entre deux verres et que ses facultés sont affaiblies pendant l'exercice de ses fonctions, la population a le droit d'en être informée.»

«Ça fait 25 ans que les gens savent que Louis Laberge prend un coup, poursuit Marc Lalonde. La population possède une bonne dose de tolérance mais quand tu tombes en bas de ta chaise, tu n'es plus en état d'occuper ton poste.»

Mais les temps ont changé. Les mentalités aussi. Dans les années soixante, certains ministres et députés se présentaient à la Chambre des communes dans un état peu compatible avec leurs fonctions, se remémore Marc Lalonde. Les gens riaient. Mais aujourd'hui, avec l'arrivée de la télévision, ça ne passerait pas. La population protesterait: mes taxes servent à payer cet ivrogne? Et le premier ministre serait obligé d'intervenir.»

L'ancien attaché de presse de Robert Bourassa, Ronald Poupard, actif sur la scène politique provinciale depuis 1966, confirme les propos de Marc Lalonde.

«Lui me parle de son alimentation, à cause de son cancer, et moi de mes calories, parce que je veux maigrir. Les mentalités ont changé. Quand un député se présentait «chaud» à l'Assemblée nationale dans les années soixante, il n'y avait pas un mot là-dessus dans le journal du lendemain. Aujourd'hui, on espionne la vie privée des hommes politiques. De nos jours, un député «pacté», qui tomberait en pleine face, ferait la première page des journaux.»

Bernard Valcourt

Bernard Valcourt, député conservateur de Madawaska-Victoria, a eu un accident de motocyclette le 4 juillet dernier. Il avait pris un verre de trop avec des amis. Accusé de conduite en état d'ébriété, il plaide coupable et paie 500 \$ d'amende. Son permis de conduire est suspendu pour une période de six mois.

«Tu travailles sept jours par semaine, 10 heures par jour pendant deux à trois mois, raconte l'ex-ministre fédéral des Consommateurs et des sociétés, Bernard Valcourt. Tu as besoin de relaxer. Dans notre société, on nous a appris que le plaisir est associé à l'alcool. Mais il faut garder un juste équilibre et, le soir de mon accident, j'ai rompu cet équilibre. J'ai payé le prix. Je ne suis plus ministre. J'ai présenté ma démission à Brian Mulroney le 2 août. Et j'ai perdu l'usage d'un œil.»

«J'ai fait une erreur, avoue Bernard Valcourt, et j'en assume l'entière responsabilité. Je ne crois pas que les gens puissent exercer le pouvoir lorsque l'alcool est leur maître. Brian Mulroney l'a compris. Lorsqu'il a décidé d'exercer le pouvoir, il a renoncé à l'alcool.»



Monique Simard



Bernard Valcourt



Louis Laberge



Marc Lalonde



Jean Cournoyer

On juge trop sévèrement ceux qui ont des problèmes d'alcool

— Yvon Picotte

MICHELLE QUIMET

Le ministre québécois des Affaires municipales, Yvon Picotte, a connu un sérieux problème d'alcool au début de sa carrière politique. Élu pour la première fois en 1973, il passe rapidement du «verre de l'amitié» à la vodka jus d'orange tôt le matin.

«En politique, les occasions de prendre un verre sont nombreuses, raconte Yvon Picotte. C'est là que mon problème d'alcool a commencé. Avant, j'étais directeur dans école polyvalente.»

En 1975, la consommation d'alcool du jeune député Picotte augmente rapidement: apéritif, vin et digestif sur l'heure du dîner, puis, dans l'après-midi, une coupe de verres au café du parlement et, le soir, même scénario autour d'une bonne table au restaurant. «L'alcool était devenu non seulement une habitude mais aussi un besoin. J'étais atteint de la maladie de l'alcoolisme», explique-t-il.

En 1977, Yvon Picotte a besoin de sa vodka jus d'orange au petit déjeuner pour fonctionner, suivie, vers 10 h, d'un verre de gin. Son repas du midi est accompagné de vin et de cognac et, plus la journée avance, moins il est apte à remplir adéquatement ses fonctions de député.

«Quand on me confiait des mandats après 16 h, se rappelle Yvon Picotte, j'étais incapable de les mener à terme. On m'a remplacé plus d'une fois en commission parlementaire parce que je n'étais pas sobre. Le soir, si je devais assister à un banquet, mon mot d'adieu au micro n'était pas très franc.»

«En 1978, mon état s'est dégradé. J'ai laissé mon appartement pour aller vivre à l'hôtel. La nuit, j'avais de la boisson à volonté. Un alcoolique doit se rendre jusque dans les bas-fonds avant de réaliser qu'il en a assez. J'étais mal dans ma peau.»

Le soir du 20 mars 1979, il rencontre pour la première fois des membres des Alcooliques anonymes (AA). «Je les ai écoutés avec un couple de 40 onces en arrière de la cravate.»

Le lendemain, il adhère aux AA. Depuis, il est sobre. «Je crois en mon Dieu d'amour. Il ne se passe pas une journée sans que je lui parle. Dieu m'a soutenu dans ma désintoxication. J'avais besoin de lui pour qu'il me porte dans ses bras car, seul, je n'aurais jamais été capable de cesser de boire.»

«On juge trop sévèrement les hommes publics qui ont un problème d'alcool, conclut Yvon Picotte. On devrait plutôt essayer de les comprendre.»

verre de cognac. Tu n'as pas faim le midi.»

Alcool et pouvoir ne sont pas incompatibles pour autant, croit Yves Duhaime. «Si un homme politique ne peut pas fonctionner sans alcool, alors là, seulement, il doit quitter son poste. Lorsqu'un homme comme Louis Laberge, qui représente la plus grande centrale syndicale au Québec, s'effondre en public, c'est sérieux. Je préfère la FTQ à la bouteille», a-t-il dit publiquement. C'est un engagement sérieux et les gens lui font confiance. Mais il prend une chance. Quand on

ciens buvaient beaucoup. Ça faisait partie des moeurs. Les diners à la galerie de la presse étaient fréquemment accompagnés de gin, de rye et de scotch. On assistait parfois à des beuveries monumentales autant chez les politiciens que chez les journalistes. On valorisait ceux qui étaient capables de prendre un coup solide. C'était macho.»

«À cette époque, rappelle Marc Lalonde, il n'était pas rare de voir un ministre diner dans son bureau, en compagnie de collègues, avec, au menu, quelques sand-

«De 1960 à 1985, la mode, chez les politiciens, était aux repas plantureux généreusement arrosés d'alcool jusque tard dans la nuit. Mais l'atmosphère a changé. Avant, l'Assemblée nationale était un gros collège mais, l'arrivée des femmes, entre autres, a brisé cette tradition de «vieux garçon».

Jean Garon, un vieux routier de la politique, ex-ministre de l'agriculture dans le gouvernement Lévesque, explique qu'aujourd'hui, il a des conversations de «weight watcher» avec son grand ami Gé-

Être une femme alcoolique en politique, c'est impitoyable

— Anne Blouin, ex-député à Ottawa

MICHELLE QUIMET

«Être une femme alcoolique en politique, c'est impitoyable. Les hommes arrivent avec une présomption de compétence tandis que les femmes doivent porter le fardeau de la preuve sur leurs épaules. La pression est très forte», raconte l'ex-député fédérale de Montmency-Orléans, Anne Blouin.

En 1984, Anne Blouin décide de faire le grand saut et de se présenter comme députée aux élections fédérales. Elle quitte un emploi intéressant, adjointe administrative au Centre de recherche industrielle du Québec. Mais son arrivée sur la colline parlementaire à Ottawa sera difficile, douloureuse. De buveuse sociale, elle développe rapidement un problème d'alcool. En 1985, elle a besoin de son verre de gin, tôt le matin, pour affronter sa journée.

«Quand je suis arrivée à Ottawa, se rappelle Anne Blouin, j'avais tout à apprendre mais je manquais d'encadrement. J'étais isolée. Très angoissée aussi. J'ai paniqué devant tout ce stress. Physiquement aussi, c'est épuisant. On voyage toutes les semaines et les activités sociales se multiplient. J'ai consommé trop d'alcool mais est-ce qu'on sait d'où ça part ce fichu problème! On se ré-

veille un matin, et on l'a en pleine face.»

L'alcool devient rapidement une béquille pour Anne Blouin. Elle boit en cachette dans son bureau. Ses collègues la fuient. On la pointe du doigt.

«J'étais cataloguée comme une alcoolique par le Parti conservateur. On ne m'a jamais fait de reproches. C'était plutôt l'indifférence totale. On m'ignorait et mon isolement s'accroissait. Un membre du Parti a dit un jour à mon adjointe: «Ça n'a pas de maudit bon sens, cache-la!». J'étais la honte.»

«Quand on est une femme, c'est pire. Un homme peut arriver à la Chambre des communes avec son pantalon froissé jusqu'aux talons. Lui, on le regarde à partir du menton. Mais une femme doit être vêtue avec élégance et avoir une coiffure impeccable.»

Au cours de l'été 1986, Anne Blouin se rend à Montréal et entreprend une cure de désintoxication. En septembre, elle revient à Ottawa, sobre. Voilà bientôt quatre ans qu'elle n'a pas touché à un verre.

En 1988, à la veille des élections fédérales, elle renonce à solliciter un deuxième mandat par crainte de se retrouver coincée dans le même «pattern» et de recommencer à boire. Aujourd'hui, elle étudie à l'Université du Québec à Hull en communications.



Yvon Picotte

L'alcoolisme: la toxicomanie la plus répandue

MICHELLE QUIMET

L'alcoolisme est la toxicomanie la plus répandue en Amérique du Nord. On y dénombre en effet au moins 6 500 000 alcooliques alors que les usagers de stupéfiants et de narcotiques sont environ 65 000, selon la Corporation professionnelle des médecins du Québec.

Au Québec, l'alcoolisme est moins répandue chez les femmes que chez les hommes. De 6 à 10 p. cent des adultes québécois seraient des buveurs excessifs. De ce nombre, 9,4 p. cent sont des hommes et 3,4 p. cent des femmes.

Au Canada aussi, les hommes boivent plus que les femmes. La population à risque se retrouve surtout chez les hommes séparés, divorcés ou célibataires, selon une étude effectuée en 1988 par le ministère fédéral de la Santé et du bien-être social. On retrouve plus de consommateurs d'alcool dans l'ouest que dans l'est du pays.

«L'alcoolisme est impliqué, directement ou indirectement, dans 25 p. cent des hospitalisations au Québec et joue un rôle majeur parmi les causes de décès les plus fréquentes chez les individus mâles âgés de 20 et 40 ans, soit les accidents, les homicides, les suicides et la cirrhose», explique le directeur de la clinique de désintoxication Nouveau Départ, le Dr. Jean-Pierre Chiasson.

L'usage et l'abus de l'alcool, en Amérique du Nord, sont responsables de 50 p. cent des cas de mortalité résultant des accidents de la route, de 50 p. cent de tous les homicides, de 40 à 65 p. cent des crimes, de la moitié des cas de viol et de 25 p. cent des suicides, selon la Corporation professionnelle des médecins.

«Les enfants de parents alcooliques, poursuit la Corporation, sont particulièrement susceptibles de devenir alcooliques eux aussi, le taux de risque étant de quatre fois plus élevé que pour le reste de la population. Les enfants de parents alcooliques ont également tendance à épouser des personnes alcooliques.»

«L'alcoolisme est une maladie, conclut le Dr. Chiasson, et cette notion n'est pas nouvelle. Elle est apparue dès le 19^e siècle. C'est d'ailleurs à cette époque que sont nés, en Amérique, les premiers mouvements de tempérance. Mais l'alcoolique a longtemps été considéré, entre autres par les membres du clergé, comme un homme qui faisait ce choix par plaisir ou par vice. Pour l'église, la décision initiale de boire constituait le péché d'un homme libre.»

L'APRÈS CEAUSESCU A COMMENCÉ EN ROUMANIE

Ceausescu a refusé de répondre à ses juges

Reuter
BELGRADE

La télévision roumaine a diffusé hier soir le film du procès du couple Ceausescu, au cours duquel l'ex-président roumain est resté inflexible face au tribunal militaire qui l'a condamné à mort.

«Je ne reconnais pas ce tribunal. Lisez la constitution», a lancé Ceausescu à l'adresse de ses juges.

«Nous avons lu la constitution», a répondu une voix off. «Nous la connaissons mieux que vous».

«Je ne répondrai à aucune de vos questions», a répliqué Ceausescu.

Les juges de Ceausescu, exécuté lundi avec sa femme Elena au terme du procès, n'ont pas été montrés à l'écran.

Ceausescu et sa femme, capturés vendredi après l'insurrection qui a renversé leur régime, étaient pendant toute la durée du procès assis derrière deux tables disposées en angle droit.

«Je ne répondrai pas. Je ne signifierai rien. Je ne reconnaitrai pas cette cour», a dit l'ancien dictateur.

«Qui a ordonné de tirer sur le peuple?», a demandé l'un des juges.

«Je ne répondrai à aucune question», a répliqué Ceausescu. «N'interprétez pas mon silence comme une réponse».

De temps à autre, il touchait la main de son épouse Elena, dont le visage ne trahissait aucune émotion.

À aucun moment la télévision n'a montré ceux auxquels le couple faisait face. Un image fixe apparaissait à l'écran chaque fois que le caméraman, apparemment un amateur, élargissait son plan ou se tournait vers les juges.

«Je ne répondrai que devant la classe ouvrière», a encore dit l'ancien président, qui regardait souvent le plafond d'un air exaspéré. «Je parlerai au peuple. Je répondrai à la classe ouvrière».

«Le peuple ne manquait de rien.»

«Le peuple doit lutter pour dé-



Cette image du président Nicolae Ceausescu et de sa femme Elena, diffusée hier par la télévision roumaine et captée par la télévision française à Paris, montre le couple lors de son procès, à Bucarest. Le «Conducator» et sa femme devaient être exécutés quelques instants après que le film eut été pris.

truire cette bande qui, avec l'aide de puissances étrangères, veut détruire le pays et a perpétré un coup d'État», a crié Ceausescu en agitant le bras et en pointant le doigt.

Elena laissait parfois échapper un sourire las et lâchait quelques phrases, qui n'ont pas été traduites.

«Qu'est-ce qui vous a poussés à plonger le peuple dans l'état actuel?», a demandé un juge. «Même les paysans n'avaient pas assez de blé et ils devaient venir à Bucarest pour acheter du pain. Pourquoi fallait-il que le peuple soit affamé?»

«C'est un mensonge», a répliqué l'ex-président. «Réfléchissez. C'est un mensonge et prouve le manque de patriotisme que l'on observe actuellement dans le pays».

Un juge a dit: «Vous avez détruit le peuple roumain et son économie. On n'a jamais vu de

telles choses dans un pays civilisé».

«Nous n'avons pas l'intention de discuter avec vous», a dit Ceausescu. «La population avait tout ce dont elle avait besoin».

«Je ne répondrai qu'au parlement du peuple à propos de trahison et de ce coup d'État et de la manière dont les choses se sont passées dans l'histoire roumaine et vous répondrez tous devant le peuple».

Sa femme lui a dit: «Comment peux-tu les laisser te parler sur ce ton. Vas-tu leur permettre de parler à un académicien de cette manière?»

«Qu'Elena Ceausescu nous parle des coûts de publication de ses livres à l'étranger», a ensuite dit une voix hors-champ.

«J'ai donné ma vie entière au peuple», a-t-elle répondu en colère, en agitant les mains. «Notre peuple».

«Sur la base des actions des

membres de la famille Ceausescu, nous vous condamnons tous les deux à mort», a dit la voix off. «Nous confisquons tous vos biens».

La réaction des Ceausescu n'a pas été diffusée, un plan fixe du couple apparaissant à l'écran, comme souvent lors de ce document.

Un juge a lu les articles aux termes desquels les deux anciens dirigeants étaient coupables, puis Ceausescu a touché la main de son épouse, apparemment pour la reconforter.

«Il est triste que vous ne vouliez pas confesser les crimes que vous avez commis contre le peuple roumain», a dit le juge. «Nous entendons pas la Timisoara et Bucarest», où la répression a fait de nombreuses victimes.

«Vous avez non seulement privé le peuple de pain et de chauffage, mais vous avez emprisonné l'esprit roumain qui ne pouvait

plus s'exprimer, d'aucune manière. Vous avez retiré l'oxygène aux blessés».

« Vos terroristes (les membres de la Securitate) se sont ravitaillés dans les souterrains et se sont opposés au peuple. Vous nous avez vidés. Vous êtes allés chez les ayatollahs pour faire vos adieux (allusion à la visite officielle de Ceausescu en Iran la semaine dernière). Vous en appelez au peuple. (Mais) comment pouvez-vous regarder ce peuple en face?»

Elena a alors ri.

«Ce rire résume tout ce qu'il y a à dire de vous», a dit le juge.

«En se fondant sur votre comportement, (on peut dire que) votre place est dans un asile de fous», a encore dit le juge. «Excusez-moi, mais vous devriez écouter ce que je vous dit».

«Vous n'avez rien à dire sur la révolution, le sang versé à Timisoara?», a-t-il demandé.

Ceausescu s'est levé: «Je ne peux être accusé que par le parlement populaire. Vous êtes des putschistes, les destructeurs de l'indépendance de la Roumanie». Puis il s'est rassis.

«On me respectait quand je me rendais dans les usines...», mais il a été interrompu par le juge.

«Priés de se lever, les Ceausescu ont refusé».

«Il est décidé à l'unanimité que Nicolae Ceausescu et Elena Ceausescu sont condamnés à la sentence maximale pour génocide contre le peuple roumain et destruction du pays roumain», a déclaré la voix off.

«Je refuse de reconnaître ce tribunal», a répété l'ancien chef d'État.

La séquence s'est alors arrêtée. La télévision a ensuite diffusé des images du cadavre ensanglanté de Ceausescu, qu'elle avait déjà montrées dans la journée.

On ignore toujours où le procès a eu lieu.

Les téléspectateurs n'ont pas pu voir le visage de leurs anciens dirigeants au moment de la lecture du verdict, mais la bande son continuait d'être diffusée sans interruption et l'on a entendu Ceausescu dire: «Ca ne fait rien. Cela n'a pas d'importance».

Chronologie des événements

Associated Press
PARIS

Voici une chronologie des événements depuis le 15 décembre qui ont conduit à la chute de Nicolae Ceausescu et à son exécution:

15 décembre — Les autorités tentent d'arrêter à Timisoara (ouest du pays) le pasteur protestant Laszlo Toekes. Plusieurs centaines de membres de la minorité hongroise entourent le temple pour protéger le pasteur et sa famille.

17 décembre — Plusieurs milliers de manifestants les rejoignent. Des émeutes éclatent quand les autorités tentent de les disperser. Premiers blessés signalés.

18 décembre — Poursuite de l'agitation. La Roumanie ferme ses frontières avec la Yougoslavie. Soldats et blindés signalés à Timisoara. Ceausescu part en visite officielle en Iran sans sa femme Elena, numéro deux du gouvernement.

19 décembre — L'ouest de la Roumanie s'embrace, des fusillades éclatent. Des témoins affirment qu'au moins 400 manifestants, dont des enfants, ont été tués. L'agence TASS annonce que des soldats patrouillent dans les rues de Bucarest. Les troupes encerclent la ville.

20 décembre — Quelque 10 000 manifestants anti-Ceausescu défilent à Timisoara; l'agitation s'étend à d'autres villes roumaines. Le gouvernement met les forces de sécurité en état d'alerte générale. Ceausescu termine sa visite officielle en Iran, selon le calendrier prévu, et regagne la Roumanie.

Dès le soir de son retour, il prononce un discours radiotélévisé dénonçant les «fachistes» et reconnaît que l'armée est intervenue, sans fournir le moindre bilan. Témoins et diplomates font état d'au moins 2 000 morts.

21 décembre — Ceausescu organise un gigantesque rassemblement à sa gloire dans le centre de Bucarest. La manifestation se retourne soudain contre lui: les manifestants le conspuent, avant de défilier dans le centre de Bucarest. Les forces de sécurité ouvrent à nouveau le feu dans la foule. Morts et blessés.

22 décembre — Les agences de presse de l'Est annoncent que l'armée roumaine se joint au peuple pour renverser le gouvernement. «Nous avons gagné», proclame la radio d'État roumaine. Ceausescu et sa femme Elena fuient le palais présidentiel en hélicoptère. Un Comité de Salut National, rebaptisé plus tard Front de Salut National, prend le pouvoir avec le soutien de l'armée, qui affrontent les agents de la Securitate. Nicu Ceausescu est arrêté.

23 décembre — Nicolae Ceausescu et sa femme, ainsi que le numéro trois du régime, Emil Bobu, sont arrêtés dans un bunker, le gouvernement provisoire déclare qu'ils seront jugés. Les leaders de la révolution assurent qu'ils contrôleront le pays mais les combats font rage. Des combattants loyaux à Ceausescu sont exécutés sommairement. Des ambassades roumaines et quelques pays reconnaissent le Front comme nouveau gouvernement.

24 décembre — Le Front lance un appel au cessez-le-feu, alors que le bilan des affrontements s'alourdit. Les secours internationaux s'organisent, mais les combats empêchent la plupart des secours d'arriver.

La France et les États-Unis déclarent qu'ils ne s'opposeraient pas à une intervention militaire du Pacte de Varsovie, que Moscou exclut pour préférer une intervention humanitaire. Jean-Louis Calderon, journaliste de «la Cinq» est tué, écrasé par un char et quatre autres journalistes sont blessés. Les Roumains célèbrent Noël, ouvertement, pour la première fois depuis 42 ans.

25 décembre — Le Front annonce que Nicolae Ceausescu et sa femme ont été jugés et exécutés pour divers crimes, dont celui de génocide. Le tribunal annonce un lourd bilan: plus de 60 000 morts dans tout le pays. Après une légère accalmie les combats reprennent dans la soirée. Un journaliste belge est tué.

26 décembre — La télévision roumaine montre des images de Ceausescu mort.

Victime d'une loi qu'il a lui-même promulguée

Agence France-Presse
VIENNE

Nicolae Ceausescu a été condamné à mort avec son épouse par un tribunal militaire en vertu d'une loi édictée 21 ans plus tôt par le dictateur pour mater les dissidents roumains. C'est Amnesty International, l'organisation humanitaire oeuvrant depuis dix ans activement en faveur des persécutés roumains, qui relevait hier cette ironie de l'histoire.

Gerd Frickenhelm, spécialiste de la Roumanie auprès d'Amnesty, a précisé que cette loi, promulguée en 1968, prévoyait que les crimes particulièrement graves, notamment en rapport avec la défense et la sécurité de l'État, sont jugés par un tribunal militaire dont la sentence est sans appel.

Les Roumains auraient préféré un procès public

Agence France-Presse
BUCAREST

Les habitants de Bucarest ont accueilli avec une satisfaction mêlée de scepticisme l'annonce de l'exécution de Nicolae et Elena Ceausescu. Beaucoup auraient préféré un «procès public» de l'ancien couple présidentiel à un jugement «entre quatre murs».

Hier, dans la capitale roumaine, l'atmosphère était relativement calme sur le plan militaire, sauf du côté du ministère des Affaires étrangères, situé à 1,5 km du centre ville. Là, des francs-tireurs et des soldats de l'armée régulière ralliés aux insurgés ont échangé des tirs intenses. Le chauffeur d'un camion qui venait d'emmener en prison une vingtaine de «terroristes» arrêtés par l'armée en fin de matinée s'est fait tuer en début d'après-midi alors qu'il ramenait son camion à vide. Un soldat a également été blessé par les francs-tireurs.

Ailleurs dans Bucarest, l'attitude de la population, assez tendue, contrastait avec celle de la veille, quand les promeneurs déambulaient en famille le long des grandes artères de la capitale plongées dans une atmosphère de kermesse.

Rien de tout cela aujourd'hui. Il fait beaucoup plus froid. «Bien sûr nous sommes contents que le dictateur et sa femme aient été exécutés. Mais ce n'est pas suffisant, il faut également fusiller tous les dignitaires de l'ancien régime qui nous ont laissé vivre toutes

ces années dans la misère», lance un jeune homme.

À ses côtés, un ouvrier d'une trentaine d'années, le bonnet de laine enfoncé sur la tête, laisse éclater sa colère: «Pourquoi le gouvernement s'est-il autant précipité pour faire exécuter les Ceausescu? Ce qu'il fallait faire c'était un procès public, c'était au peuple de le juger», lance-t-il.

Autour de lui, d'autres jeunes gens acquiescent. «Nous aurions aimé savoir ce que pensait Ceausescu de la façon dont il nous obligeait à vivre», affirme un homme d'une soixantaine d'années. «Rien ou presque à manger, aucune liberté, nous nous sentions toujours traqués», ajoute-t-il.

Une immense tristesse envahit les Roumains, rassemblés par petits groupes autour de chapelles improvisées dans différents endroits de la ville. Des croix, des bougies, des couronnes de fleurs rappellent aux habitants de Bucarest que leur liberté a été chèrement payée. «Tout ce sang versé, sanglote une femme d'une cinquantaine d'années, comment l'oublier». Avenue Megheru, une grande artère du centre ville, un mannequin représentant l'ancien dictateur a été pendu à un arbre.

Les passants continuent leur chemin après avoir jeté un rapide coup d'oeil mais s'arrêtent un peu lorsqu'un camion qui porte accroché sur son pare-chocs avant une caricature de Ceausescu dessiné sous les traits d'Hitler et de Dracula surgit au détour d'un carrefour en klaxonnant à tout va. Sur un autre camion des jeunes gens brandissant un drapeau aux

couleurs nationales, bleu, jaune, rouge, crient leur joie d'être «libres».

Ce sont à peu près les seules manifestations ostensibles de joie d'un peuple encore abasourdi par le massacre qui vient d'avoir lieu.

Tous ont un ami ou une connaissance tué depuis le 22 décembre par les francs-tireurs fidèles à Ceausescu. «Pourquoi continuent-ils à se battre contre nous», s'interroge un jeune homme alors qu'au loin, au bout de l'avenue de la Victoire, près du ministère des Affaires étrangères, les tirs continuent à faire rage.

Quelques Roumains font le V de la victoire. Une femme s'arrête prendre une photo d'une vitrine sur laquelle a été peint en grosses lettres jaunes: «Ceausewitz». Pour nous, Ceausescu c'était Hitler», explique-t-elle.

«Nous, les femmes, étions obligées de faire beaucoup d'enfants, au moins cinq. C'est ce que voulait Ceausescu. Pendant que les dignitaires se roulaient dans l'or et la fourrure nous peinions pour nourrir notre famille», explique-t-elle.

La viande, le beurre, l'huile, notamment étaient jusqu'à présent rationnés. Mais depuis trois jours il n'y a plus de tickets de rationnement à Bucarest. Plusieurs témoins affirment qu'il est plus facile depuis le début de la révolution de trouver à manger.

«Moi je crois que nous résoudrons vite nos problèmes alimentaires», explique Bodgane, 20 ans, étudiant à l'École Polytechnique. Notre terre est fertile, nous sommes travailleurs. Mais le plus dur sera d'apprendre à vivre libres».

Ion Iliescu, nouveau numéro un roumain

Agence France-Presse
BUCAREST

Ion Iliescu, 59 ans, qui vient d'être nommé à la tête du Conseil du Front de Salut National, le nouveau pouvoir révolutionnaire en Roumanie, a fait de 1950 à 1953 des études à Moscou avec Mikhaïl Gorbatchev et passe pour un homme raisonnable, ayant le sens de l'organisation.

Tout comme les deux autres principaux dirigeants du nouveau pouvoir, le vice-président du CFSN, le diplomate Dimitri Mazilu et le nouveau ministre de la Défense le général Nicolae Millitaru, Ion Iliescu a été victime de la colère de l'ancien dictateur exécuté dimanche soir.

Né le 3 mars 1930 à Oltenita, comme fils d'un communiste roumain, Ion Iliescu a adhéré au PC roumain en 1953.

Nommé en 1967 ministre de la Jeunesse, il avait collaboré pendant quelques années — de 1967 à 1971 — avec Nicolae Ceausescu.

Ion Iliescu avait même été promu en février 1971 comme secrétaire du Comité Central, responsable de l'Idéologie et de la Jeunesse. Mais quelque mois plus tard, le Conducator l'excluait spectaculairement du Comité Central en le traitant «d'intellectuel petit bourgeois, d'esprit bureaucratique, qui n'a aucune idée du travail de la jeunesse».

En fait, Iliescu avait refusé de lancer en Roumanie «une révolution culturelle pour la jeunesse sur le modèle chinois». Iliescu a été envoyé en pénitence dans la province de Timis, capitale Timisoara, où il a laissé le souvenir d'un homme à l'écoute de la

Le nouveau président de la Roumanie, Ion Iliescu (à droite), a reçu hier à Bucarest la visite du ministre d'État français aux Droits de la personne, Bernard Kouchner.

PHOTO REUTERS



Un tremblement de terre secoue l'Ungava

Presse-Canadienne

■ Un tremblement de terre d'une magnitude de 6,2 à l'échelle de Richter a secoué la péninsule d'Ungava, dans le Nord québécois, l'île de Baffin et la partie est des Territoires du Nord-Ouest, à 9h24 lundi, a annoncé la Commission géologique du Canada.

« Un tremblement de terre qui dépasse les six points est considéré comme sérieux et peut causer de lourds dommages dans les régions habitées, a expliqué le sismologue Robert North, de son bureau d'Ottawa. Mais, heureusement, le séisme du matin de Noël a frappé une région faiblement peuplée où on ne retrouve pas de gros édifices, alors il ne devrait pas y avoir de dommages. »

À titre de comparaison, M. North cite le cas du tremblement de terre de San Francisco, l'automne dernier, qui avait atteint 6,7 sur l'échelle de Richter. Mais à cause de la densité de la population dans cette région, les dommages enregistrés ont été considérables.

Le père Paul-Émile Tremblay, directeur de l'Observatoire de sismologie du collège Jean-de-Brebeuf, à Montréal, a indiqué que l'épicentre du séisme se situait dans la partie est des Territoires du Nord-Ouest. Les secousses ont été ressenties à plus de 1000 km de l'épicentre.

« On a remarqué des faibles secousses dans cette région depuis un certain temps, a-t-il dit; alors on n'est pas surpris de ce séisme important. »

Pour les consommateurs d'électricité du sud du Québec, qui dépendent des centrales hydroélectriques de la Baie-James, il n'y aura aucun danger de fissures dans les barrages, d'après M. North. « Selon nous, les barrages de la région de la Baie-James sont trop loin de l'épicentre du séisme pour avoir subi des dommages. Ils survivront même si d'autres importants tremblements de terre surviennent. »

Les tableaux valent

Willie Kudluk, agent de la Sûreté du Québec à Kuujuaq, sur la rive sud de la grande baie d'Ungava, a indiqué qu'il avait vu les tableaux sur les murs valser vers 9h30, le matin de Noël. « La maison a commencé à trembler aussi et on a eu un peu peur, mais ça a

duré seulement 30 secondes environ. »

« On n'a reçu aucun rapport concernant des dommages dans la région; alors je pense que tout va bien », a-t-il indiqué.

Un peu plus loin sur la baie d'Hudson, Daniel Tynuaquak, d'Akulivik, ne savait pas très bien s'il avait ressenti les secousses du matin de Noël. « Vous savez, on a eu toute une fête la veille de Noël et la plupart d'entre nous dormaient lundi matin. »

Selon Robert North, de la Commission géologique du Canada, un premier tremblement de terre, d'une magnitude de 5 sur l'échelle de Richter, avait été enregistré vers minuit, la veille de Noël. Il pourrait aussi y avoir des soubresauts dans les deux prochaines semaines.

VOTRE CARRIÈRE?

**COURS DE JOURS
ET
DU SOIR INTENSIF
UNISEXE
HÂTEZ-VOUS!**

Service de placement
Inscription dès maintenant

**École de
coiffure
NEW YORK**

3622, rue Saint-Denis
Téléphone: 499-1948

Métro Sherbrooke
(carre Saint-Louis)
Permis du ministre en
formation d'apprenti no FA0023



PROCHAINE
SESSION: JANVIER 1990

idomo FESTIVAL D'HIVER

jusqu'à 50% rabais

**PRIX INCROYABLES —
ECONOMIES INCROYABLES**

Ne manquez pas
notre solde d'hiver
annuel absolument
époustouffant!

Des centaines d'articles sont offerts à
prix réduits : lits; bibliothèques,
chiffonniers, bureaux, commodes, tables
desalles à manger, chaises longues
canapés, meubles modulaires ainsi
qu'une gamme complète d'accessoires
provenant de notre service ACCENTS.



299⁹⁵

**SYSTEME MURAL
LAQUE BLANC**
Comprend Tablettes
Réglables — et deux
jeux de portes
28px270x190cmH
(11x106,5x57)



99⁹⁵

**CHAISE LARA
COURBEE**
avec coussin de coton
naturel

PADDY LUNA MODULAR DE COIN
211Dx211Wx90Dx78Hcm (83x83x35x30,5")

499⁹⁵



**CHAISE ET
OTTOMANE
MICHELE** —
Cuir Noir, Cadre hêtre
courbé noir. Pouf assorti.

Prix Cour. 519,90

399⁹⁵



199⁹⁵

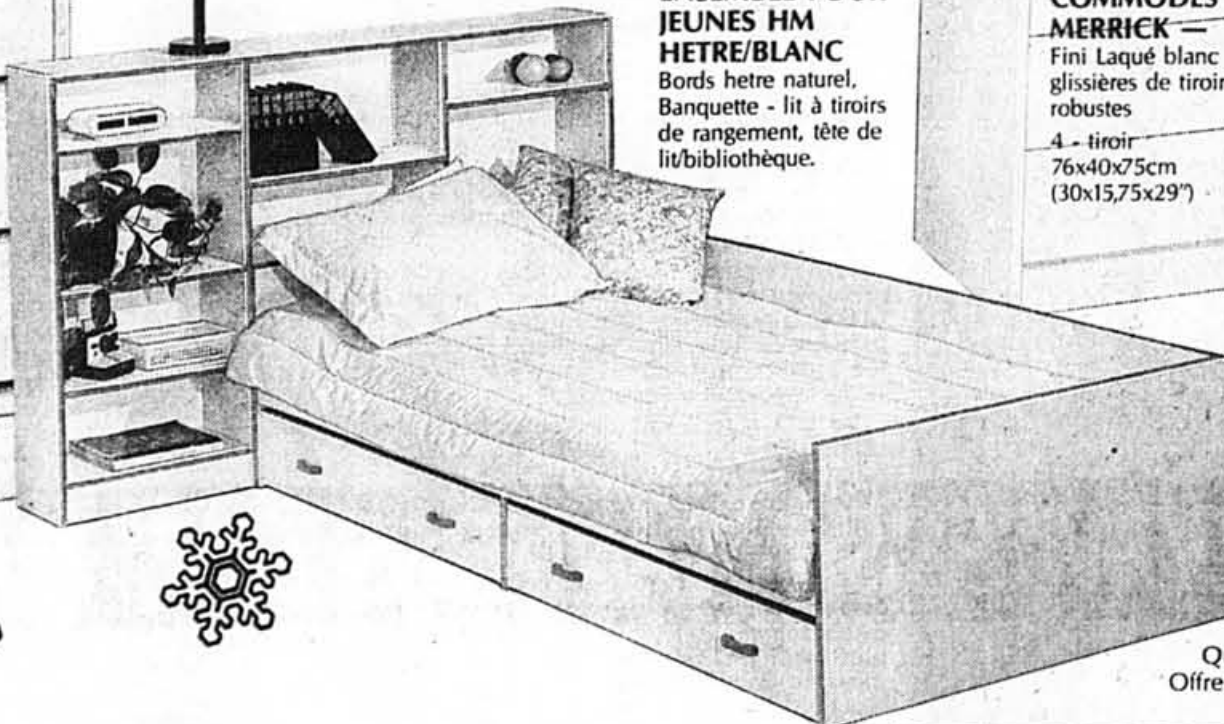
**COMMODE 3 TIROIRS
EN CHENE**

Construction chêne massif,
placages chêne sélectionnés
86x46x72cm (34x18x28,75")

Prix Cour 329,95

399⁹⁵

**ENSEMBLE POUR
JEUNES HM
HETRE/BLANC**
Bords hêtre naturel,
Banquette - lit à tiroirs
de rangement, tête de
lit/bibliothèque.



89⁹⁵

Prix Cour 139,95
**COMMODOES
MERRICK** —
Fini Laqué blanc
glissières de tiroirs
robustes

4 - tiroir
76x40x75cm
(30x15,75x29")

49⁹⁵

Prix Cour 69,95

Table de chevet 3 tiroirs
Pour 1990!
49x40x41cm
(19,25x15,75x16")

(TOUTES VENTES FINALES)
Quantités limitées pour certains articles
Offre valable pour un temps limité seulement

idomo
MEUBLES LTEE

9090 Cavendish
(514) 735-6425
Lun à Mer 10h30-18h
Jeud, Ven 10h30-21h
Sam 9h-17h



**8,9% sur 48 mois
3 jours seulement!**

DANS 4 ANS, VOUS VOUS SOUVIENDREZ ENCORE DE CETTE ANNONCE.

LES 27, 28 ET 29 DÉCEMBRE,

votre concessionnaire GM vous fait une offre à l'épreuve du temps!
Profitez d'un taux de crédit de 8,9% sur une période de 48 mois sur tous les modèles neufs Sprint, Firefly, Cavalier, Sunbird, Corsica, Tempest, Beretta et sur certains grands pick-up. Bonnes et heureuses quatre années...

LES CONCESSIONNAIRES GM, ÇA ROULE!

Le taux de crédit de 8,9% s'applique à tous les modèles neufs Sprint, Firefly, Cavalier, Sunbird, Corsica, Tempest, Beretta et sur certains grands pick-up achetés et livrés à partir du stock d'un concessionnaire du 27 au 29 décembre 1989. Cette offre est en vigueur du 27 au 29 décembre 1989. Les commandes pour les parcs sont exclues. L'acheteur sera tenu de payer les taxes de vente applicables, y compris la taxe fédérale d'accise, et les frais d'immatriculation et de transport au moment de l'achat. L'offre est réservée aux acheteurs au détail admissibles qui financent leur achat pour une durée maximale de 48 mois/minimale



de 12 mois auprès de GMAC. GMAC peut exiger de verser un acompte. Toutes les demandes de crédit devront être approuvées par GMAC. Voyez un concessionnaire GM participant pour obtenir plus de renseignements sur cette offre et sur les économies que vous pourriez réaliser avec les contrats de location grâce à Location PlusSM. Renseignez-vous aussi sur notre Programme pour les diplômés universitaires et les autres offres présentement en vigueur touchant à d'autres modèles GM. Tous les détails chez votre concessionnaire GM participant.

Les bonnes choses s'envolent vite... et encore plus vite jusqu'au 30 décembre.

Voici jusqu'où peuvent aller vos économies à l'achat ou à la location d'une Ford Tempo L ou Mercury Topaz L.

Exemple : Tempo L ou Topaz L avec remise en argent	
Incluant climatiseur et boîte automatique.	14 287 \$ P.D.S.F.
	1 792 \$ L'économie du Groupe valeur plus**
	+ 750 \$ de remise en argent†
	2 542 \$ Économies totales
	11 745 \$ Votre prix*

6,9% ou **750 \$**
 FINANCEMENT† DE 24 MOIS REMISE EN ARGENT† DE FORD

†Le financement à 6,9 % est offert à l'achat ou à la location de n'importe quel modèle neuf Tempo ou Topaz 1990 ou de l'année précédente. L'offre de financement sur les modèles 1989 inclut la participation du concessionnaire. Vous devez faire votre choix parmi les modèles en stock chez votre concessionnaire. Le financement à 6,9 % est valable à la condition que le contrat soit d'une durée de 12 à 24 mois. Un financement prolongé est aussi offert à des taux favorables : 7,9 % de 25 à 36 mois ou 8,9 % de 37 à 48 mois. Sur approbation du crédit. Exemple : un emprunt de 10 000 \$ financé à 6,9 % sur une période de 24 mois représente des mensualités de 447,27 \$. Le coût de l'emprunt s'élève à 734,48 \$. L'offre est en vigueur jusqu'au 31 décembre 1989.

*P.D.S.F. pour Tempo L et Topaz L 1990 + portières moins les économies du Groupe valeur plus et la



remise en argent correspondante. Transport et taxe non compris. Les concessionnaires peuvent vendre à prix inférieur. Certains concessionnaires peuvent ne pas disposer des modèles spécialement équipés pour la livraison immédiate.

**Les économies sont basées sur le P.D.S.F. du Groupe valeur plus versus le P.D.S.F. des options achetées séparément.

†L'offre de remise en argent est offerte jusqu'au 31 décembre 1989. La participation du concessionnaire est incluse sur les modèles 1989. Vous pouvez conserver l'argent ou l'utiliser sur votre transaction. Vous devez faire votre choix parmi les modèles en stock chez votre concessionnaire. Pour plus de détails, voyez votre concessionnaire Ford ou Mercury.

La qualité passe avant tout.

Un incendie criminel fait au moins six morts à Toronto; l'accusé comparait aujourd'hui

Presse Canadienne
TORONTO

Les secouristes ont dégagé, hier, deux autres corps des débris d'une maison de chambres incendiée au cours de la fin de semaine dans le centre-ville de Toronto, portant ainsi à six le nombre des victimes.

Mais le sinistre pourrait avoir causé jusqu'à 15 morts.

Le constable Bill Thomson a fait savoir qu'il faudra un certain temps avant de pouvoir identifier les deux victimes, les corps étant calcinés.

«La police démantèle l'édifice morceau par morceau; qui sait ce qu'on va encore y trouver», a déclaré le constable Thomson qui n'écarte pas la possibilité de trouver d'autres victimes.

Entretemps, les policiers ont identifié trois des quatre personnes décédées samedi. Deux noms seulement ont été dévoilés; il s'agit de Ralph Stone et Vincent Clarke, âgés respectivement de 59 et 47 ans.

L'incendie a pris naissance en fin d'après-midi, samedi, dans des ordures empilées dans un corridor de la maison située à l'inter-

section des rues Parliament et Queen. Les dommages sont évalués à 600 000 \$.

Le sergent Larry Goring, de la police métropolitaine de Toronto, a expliqué que l'incendie avait été délibérément allumé par quelqu'un qui avait mis le feu à un tas de débris dans un corridor de l'immeuble.

L'élément destructeur a atteint une telle intensité que les enquêteurs de la police et des pompiers ont eu peine à effectuer leurs constatations.

«Nous devons faire venir une grue au cas où les murs commencent à s'effondrer», a dit M. Goring.

Gordon Freeman, 49 ans, doit répondre de trois accusations de meurtre au second degré. La police de Toronto révisera cependant ses accusations lorsque tous

les corps auront été dégagés. Freeman doit comparaître en Cour provinciale, aujourd'hui.

Les 60 résidents qui ont pu fuir les lieux ont été accueillis par l'Armée du salut où ils ont eu droit à la traditionnelle dinde de Noël. Un porte-parole, M. Harold Zimmerman, a fait savoir que l'Armée du salut les aidera plus tard, cette semaine, à se reloger.

De l'avis du directeur du service des incendies de Toronto, le chef Walter Shanahan, le sinistre de samedi est «probablement le pire incendie enregistré cette an-

née». Plusieurs personnes ont dû être hospitalisées, étant incommodées par la fumée.

Au moins deux personnes incapables de l'immeuble en flammes ont subi les premiers soins pour coupures, une autre pour choc. Trois pompiers ont également été brièvement hospitalisés après avoir inhalé de la fumée et un autre a été blessé aux jambes lors de la chute de débris.

L'incendie a provoqué de plus une importante panne d'électricité dans le secteur. Les tramways ont interrompu leur navette pendant plusieurs heures.

SEALMASTER
GENERAL BEARING SERVICE

Montréal 837-7423 Laval 688-5330 Saint-Léonard 328-0471
St-Laurent 744-2721 Longueuil 878-2550 Miramichi 254-8038

FOUNDED 1954 **LOISIR SPORT** OUTLET

CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Le tirage clôturant la deuxième campagne de financement a eu lieu le 21 décembre au siège social du Regroupement Loisir Québec (Stade olympique).

Gagnants

- Line Viena, rue Marcel, Fleurimont
- La Fédération du Baseball amateur du Québec Inc., Montréal
- Martine Gauthier, rue St-Damase, Jonquières
- Club social des employés FBAQ, Montréal
- Pierre Soullères, rue Parkville, Montréal

Les partenaires

- Automobile de marque Pontiac Sunbird d'une valeur de 15 000 \$
- Voyage pour deux en Italie d'une valeur de 7 000 \$
- Trois certificats de 1 000 \$ chacun à la Caisse populaire Mistral à Montréal
- Coca-Cola
- Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec
- Regroupement Loisir Québec
- Alitalia
- Néo-Tours
- Voyages Loisirs
- Ville-Marie Pontiac Buick Ltée

Organismes nationaux de loisir et de sport participants

- Association québécoise des loisirs folkloriques
- Baseball-Québec
- Fédération d'haltérophilie du Québec
- Fédération de patinage de vitesse
- Fédération de tir à l'arc du Québec
- Fédération des unions de familles
- Fédération québécoise de curling
- Fédération québécoise de la marche
- Fédération québécoise de naturisme
- Fédération québécoise de ski nautique
- Fédération québécoise du loisir photographique
- Mouvement québécois des camps familiaux
- Mouvement québécois des chantiers
- Québec à cheval (Tourisme équestre)
- Regroupement Tourisme Jeunesse
- Société des fêtes et festivals du Québec

Merci à **Guy Mongrain**, porte-parole de la campagne!

La Salsa
Taqueria Mexicaine

La direction et son personnel vous souhaitent
**BONNE ET HEUREUSE ANNÉE!
HAPPY NEW YEAR!
FELIZ ANO NUEVO!**

Fermé les 25, 31 décembre et 1er janvier.

4306, boul. Saint-Laurent • 982-9462

AUBERGE LA BOULÉ

Près du mont Tremblant du 1er décembre au 30 mars. Accréditée par l'A.C.O.

SPECIAL BIENVENUE JANVIER 90

Forfait d'hiver
Week-end, 6 repas, hébergement, 2 remises mécaniques, cocktail de bienvenue, souper gastronomique du samedi soir, animation au soir.

5 jours (15 repas, hébergement) **125\$ 230\$**

Réservations: 984-9826
Claudette: (819) 688-2503

COUPEZ L'HIVER EN DEUX

Pas de demi-mesures avec TOURBEC!
Redécouvrez le Sud avec un choix d'hôtels pour tous les budgets-vacances.
L'hiver est un moindre mal.

PRIX PAR PERS./BASE DOUBLE/À PARTIR DE	1 SEM		2 SEM	
	1 SEM	2 SEM	1 SEM	2 SEM
SOSUA	Hôtel Sosua 359*	469*	Bahia Beach 259	339
	Vol seulement 269		Auberge du Roi 369	489
SANTO DOMINGO	Vol seulement 269		Punta Garza 299	399
CANCUN	Costa del Mar 399	499	Las Perlas 389	589
	Plaza Caribe 389	549	Vol seulement 269	
ACAPULCO	Los Arcos 359	439	Ukae Kim 399	529
	Romano Palace 379	579	Vol seulement 279	
COSTA RICA	Vol seulement 369		Embassador 459	599
MARGARITA	Bellavista 439	689	Real Flamingo 329	449
VENEZUELA	Club Lecheria 309	409	Hosteria El Morro 359	469
FLORIDE	Miami-Concorde 289	409	FLL-Horizon 329	459

Taxes et frais de service hôteliers au sud de 137 à 187\$. Nombre de places limité, pour les conditions de réservation et d'annulation, consultez-nous.

Méto Berri 288-4455 Méto Peel 499-9930 Méto McGill 842-1400 Méto CDN 342-2961 Rosemont 593-1010 Laval 662-7555 St-Lambert 466-4777 Sherbrooke (819) 563-4474 Ligne téléphonique sans frais: 1-800-361-3709

POLO COUNTRY STORE

RALPH LAUREN

LA VENTE ANNUELLE D'APRÈS NOËL

45, CHEMIN LAKESIDE
KNOWLTON, QUÉBEC

(514) 243-0052

VENTE

L'ALLURE BOUDRIAS

...C'EST UN VOYAGE À PARIS

ET PROFITEZ DE CETTE VENTE POUR VOUS PROCURER VOS habits, blazers, paletots, chandails, chemises... etc.

À DES RÉDUCTIONS ALLANT DE **20% À 50%**

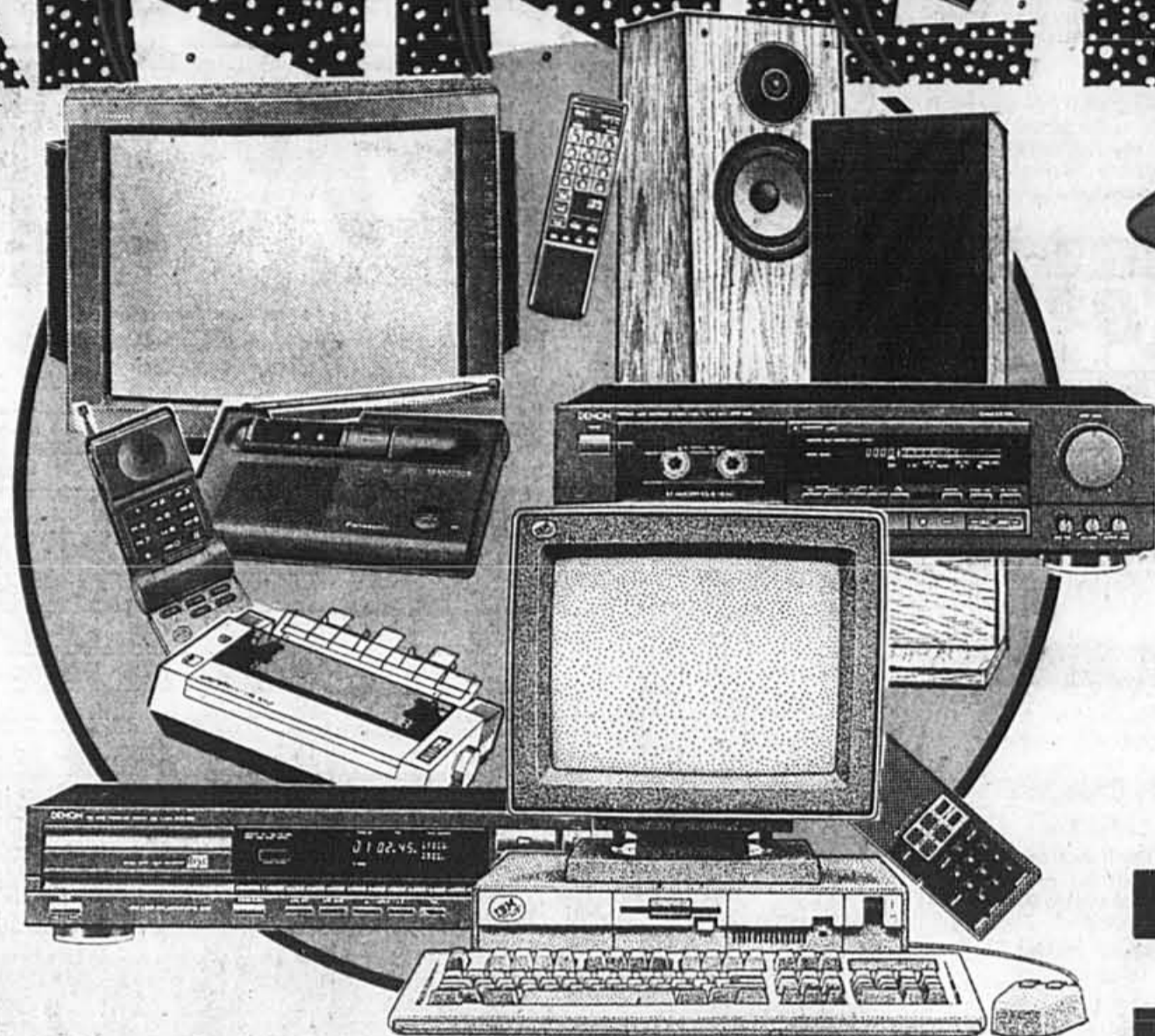
50% DE RABAIS SUR TOUS LES VÊTEMENTS POUR FEMMES.

ARMAND BOUDRIAS

6818, St-Hubert, 273-2851 - Promenades St-Basile - Place Bonaventure
Place Québec - Gare des Caplans

LA VENTE DE L'

ANNÉE



6^e Edition

DAEWOO

SANYO

DENON

SONY

TOSHIBA

Quasar

MITSUBISHI

HITACHI

ZENITH

Panasonic

DataTrain

AMSTRAD

Raven

ENERGY

CELESTION

Roland

AMIGA

Une tradition

Depuis 6 ans, les consommateurs avisés se passent le mot! La vente de l'année de Dumoulin c'est une vraie vente à prix sans profit, comme on n'en peut faire qu'une ou deux par an. Alors commencez l'année sur un bon pied et venez vous gâter ou gâter l'être aimé. Vous n'aurez pas assez de l'année pour vous en féliciter!

UNE VRAIE VENTE À PRIX SANS PROFIT*

Nous voulons commencer l'année 1990 l'entrepôt vide. Nous avons UN MILLION DE \$ D'APPAREILS EN VENTE!

Ils sont à vous à prix sans profit, jusqu'à épuisement. Profitez-en vite!

Les prix sans profit ne sont disponibles que sur place et sur le stock en main. La plupart des appareils vendus sont NEUFS et SCELLÉS en boîte, mais certains modèles peuvent être des démonstrateurs ou fin de ligne.

VOICI QUELQUES EXEMPLES D'ARTICLES QUE NOUS AVONS EN STOCK

<p>CAMÉRA-VIDÉO ZENITH SVHS18</p> <ul style="list-style-type: none"> Plus de 400 lignes de résolution Obturation variable CCD à 360 000 pixels Auto-focus <p>LE SUMMUM EN CAMÉRAS VHS RABAIS DE 1000 \$</p> <p>999\$</p>	<p>TÉLÉVISEUR SONY Trinitron KV-2064</p> <ul style="list-style-type: none"> Moniteur 21" Câblodélecteur intégré <p>Prix sur PLACE</p>	<p>LECTEUR LASER SONY CDP-270</p> <p>Super spécial</p> <p>À L'ACHAT D'UN LECTEUR LASER DÉSIGNÉ SONY, OBTENEZ 6 DISQUES LASER GRATUITS!</p>	<p>MAGNÉTOSCOPE ZENITH VRÉ-510 VHS-HQ hi-fi 4 têtes</p> <p>ÉTAIT 799\$ 599\$ Économisez 200\$</p>	<p>IMPRIMANTE brother IMPRIMANTE MATRICIELLE DE QUALITÉ</p> <p>199\$</p>	<p>ORDINATEUR SHARP</p> <ul style="list-style-type: none"> Compatible IBM Disque rigide 20 MB Portable • 640 k <p>INCROYABLE 1199\$ (Économisez 2998\$)</p> <p>PC 7100</p>
--	--	---	--	---	--

Dumoulin

8390, Saint-Hubert
Montréal (Québec)
(514) 388-1122

1599, autoroute 440 ouest
Laval (Québec)
(514) 745-3321

Informatique
8251, Saint-Hubert
Montréal (Québec)
(514) 385-1777

* Sur articles payés comptants et emportés
du **26 AU 31 DÉCEMBRE**
Jusqu'à épuisement des stocks

1533, autoroute 440 ouest
Laval (Québec)
(514) 688-1001